

Édito

Une sélection LGBTQI+* pour qui ? Pour quoi ? Fallait-il le faire ? Y mettre quoi ? Ces questions, nous nous les sommes posées de nombreuses fois... Nous avons repoussé plusieurs fois cette plaquette qui aurait dû arriver juste après celle sur l'antisexisme (téléchargeable [ici](#)), puis nous nous sommes dit que les 50 ans de Stonewall* étaient une bonne date (et l'on avait renfloué les caisses, merci aux abonné·e·s), nous nous sommes donc lancé·e·s...

Alors « pour qui ? » Eh bien pour tout le monde en fait, pas seulement les gens « concernés », car banaliser les sujets LGBTQI+ c'est lutter contre l'homophobie, la transphobie, etc. Mais aussi pour que les familles homoparentales trouvent des livres avec des héroïne·s qui leur ressemblent, pour que les jeunes lesbiennes, gays, bi·e·s, trans... trouvent des romans avec des personnages qui vivent ce qu'iel·s vivent (pour ces dernier·ère·s nous avons même ajouté une liste de films et de séries). Le « Pour quoi ? » avait donc déjà sa réponse. Maintenant « fallait-il le faire ? » et « on y met quoi ? »... Grand débat ! Nous avons clairement marché sur des œufs pendant toute la préparation (et nous savons d'ores et déjà que des reproches nous seront adressés). Avait-on le droit de voir dans une histoire très forte entre deux petits garçons une histoire d'homosexualité ? Fallait-il y mettre, comme on nous l'a proposé, des histoires de petits garçons qui aiment le rose et de petites filles fans de pirates (ça, on a décidé que non, refuser les stéréotypes de genre ne fait pas de vous quelqu'un de LGBTQI+). Faire des catégories, ou pas ? Un ado qui a une attirance pour un garçon est-il homosexuel (la bisexualité et pansexualité* existent !)?

Bref, cette sélection n'est sans doute pas parfaite, mais c'est la nôtre. Ajoutons que, malheureusement, bien souvent nous dévoilons beaucoup de l'intrigue en disant qu'il s'agit d'une histoire LGBTQI+ (on le comprend parfois dans le dénouement), mais dans une sélection comme celle-ci il n'était pas possible de faire autrement.

Gabriel

* vous trouverez un lexique avec ces mots, et d'autres encore, en fin de plaquette.



Le supplément thématique de *La mare aux mots*

notre
SÉLECTION
de
LIVRES LGBTQI+

Sommaire

2 Interview de Cordélia

Cordélia est autrice et booktubeuse spécialisée sur les questions queer et féministes.



3 Chroniques

Retrouvez notre sélection de plus de 100 albums, romans, documentaires, BD, films et séries abordant les sujets LGBTQI+ sous différents angles.

3 Les albums



8 Les romans



17 Les documentaires

18 Les BD



22 Les films et séries



© Sas Milledge

24 Le choix des invité·e·s

26 Lexique LGBTQI+, par Tess et Anissia

27 Quelques liens

Interview de Cordélia



© Anaïs Armelle Guiraud



Est-ce important de représenter les LGBTQI+ dans la littérature jeunesse ?

Pour moi plus qu'important, c'est primordial. C'est banal à dire, mais c'est vrai : les enfants et les ados sont les adultes de demain. Plus tôt on sensibilise les gens aux questions LGBTQI+ et plus c'est efficace. Il est essentiel que les plus jeunes aient très tôt conscience de la diversité du monde dans lequel ils grandissent. Ça aide à banaliser les identités LGBTQI+ et c'est très positif pour tout le monde. Par ailleurs, il y a un enjeu crucial dans la représentation. Proposer des personnages LGBTQI+, c'est aussi permettre aux enfants et aux ados de se retrouver dans ces histoires, peut-être de comprendre qui ils ou elles sont. À travers ces histoires, on peut donner des clés, des conseils, susciter l'inspiration, véhiculer des messages positifs. Et je parle des identités LGBTQI+, mais c'est valable aussi avec d'autres représentations comme celles des personnages racisés, des personnages handicapés et toutes les formes de minorités.

Est-ce que l'homosexualité est traitée différemment de l'hétérosexualité dans la littérature jeunesse ?

C'est un euphémisme de dire que c'est traité différemment. L'hétérosexualité est absolument

« Plus tôt on sensibilise les gens aux questions LGBTQI+ et plus c'est efficace. Il est essentiel que les plus jeunes aient très tôt conscience de la diversité du monde dans lequel ils grandissent. »

partout, et rares sont les livres avec des personnages homosexuels, encore plus des personnages enfants qui ont des histoires d'amour avec des enfants du même genre. Il y a des livres sur l'homoparentalité qui sont souvent vus comme des livres éducatifs, c'est très rarement une caractéristique comme une autre. S'il y a un personnage homosexuel, souvent son intrigue tournera autour de son homosexualité, ce qui n'est pas le cas des personnages hétérosexuels qui ont le droit d'exister sans qu'il soit nécessaire de justifier leur orientation sexuelle via l'intrigue. Par ailleurs, surtout pour les livres destinés à la petite enfance, on peut assister à des levées de boucliers d'associations de parents. Un bon exemple, c'est le tollé qu'a fait le livre *Jean a deux mamans*, c'était au point où il avait été retiré de certaines bibliothèques. J'ai l'impression que la littérature ado souffre moins de ce genre de censure.

Est-ce qu'un livre qui parle des LGBTQI+ est forcément un bon livre ? Quelles sont les maladresses ?

Si seulement ! Non ce n'est pas parce qu'il y a de la représentation LGBTQI+ que c'est un bon livre. Déjà, l'histoire peut être mauvaise ou ennuyeuse ! Ensuite, on peut facilement tomber dans des clichés, véhiculer des idées reçues sur les personnes LGBTQI+ voire faire de la désinformation (notamment pour la transidentité et l'intersexuation). On peut aussi se retrouver avec des histoires qui donnent dans la tragédie, avec beaucoup de pathos, où on peut avoir l'impression qu'on cherche seulement à montrer « oh regardez ces gens différents de nous comme ils sont malheureux, il faut être un peu gentil avec eux ». Ce qui est d'autant plus dommageable pour les lecteurs et lectrices LGBTQI+, car cela ne leur donne pas une bonne image d'eux et d'elles ou de l'espoir. Nos vies ne sont pas que des tragédies grecques et nous n'existons pas pour susciter de l'émotion et faire pleurer dans les chaumières. Après, il y a les erreurs classiques : invisibilisation ou négation de la bisexualité, traitement maladroit de l'homophobie pour en faire un problème individuel en oubliant l'aspect social et structurel, sans parler des personnages trans qui sont souvent extrêmement

mal logés en littérature. Il y a aussi selon moi un gros manque dans la représentation de nos communautés. Dans la vraie vie, on se regroupe souvent, on s'entraide. Or vous verrez vite que les personnages LGBTQI+ dans les histoires sont souvent seuls (ou deux s'il y a une romance). Je pense que je pourrais parler de ce sujet pendant des heures, il y a vraiment beaucoup à dire.

La littérature LGBTQI+ pour la jeunesse peut-elle tout dire ou faut-il que les personnages soient plus exemplaires qu'ailleurs ?

Je pense qu'effectivement, il faut apporter d'autant plus de soin au traitement de ces personnages, car ils sont trop peu nombreux. Et dans un contexte où il y a un manque d'information et de sensibilisation, un seul livre s'il est beaucoup lu, beaucoup mis en avant, peut au final faire beaucoup de mal. C'est la même chose avec les films et les séries d'ailleurs.

Après « tout dire », ça veut dire quoi ? Oui je pense que la littérature jeunesse doit pouvoir traiter tous les sujets, y compris des sujets difficiles. En s'adaptant au public bien sûr. Mais si « tout dire » signifie « tout y compris les clichés sur les personnes LGBTQI+ qui sont dangereux pour nous » alors je pense que les enfants et les ados en entendent suffisamment dans les cours de récré, à la télé et partout autour d'eux et d'elles. Pas la peine d'en rajouter.

On parle de littérature LGBTQI+, mais la lettre G n'est-elle pas surreprésentée (beaucoup moins de romans avec des personnages lesbiens et les bi et pan n'existent pas) ?

Oui, il y a clairement un déséquilibre. La lettre G est la plus représentée, ensuite la lettre L. Pour le reste, on trouve quelques livres avec des personnages trans (clairement définis ou cryptiques), la bisexualité est parfois présente mais souvent complètement invisibilisée (on va dire que le personnage est homo, ou le mot bisexuel ne sera jamais employé). Pour les personnages intersexes, asexuels, non-binaires, honnêtement ils se comptent sur les doigts d'une main. Il y a vraiment un manque.

Ensuite, si vous essayez de croiser avec d'autres minorités, c'est pire. Combien d'ados

gays et sourds en littérature jeunesse ? Combien de personnages lesbiennes et noires ? Combien de garçons bisexuels et trans ? Combien de personnages non-binaires et autistes ? Pourtant dans mon entourage, j'en connais, pourquoi ces personnes ne sont jamais représentées dans les livres ?



« Nos vies ne sont pas que des tragédies grecques et nous n'existons pas pour susciter de l'émotion et faire pleurer dans les chaumières. »

Tout évolue ces derniers temps, non ?

Ça évolue oui, et heureusement ! Il y a une vraie progression, mais en même temps on partait de rien, donc c'était difficile de faire pire. Je pense que oui, il y a des auteurs et des autrices qui s'emparent enfin de ces sujets et c'est bénéfique. Après ce n'est pas toujours fait de la meilleure façon, même les auteurs et autrices manquent parfois d'informations et ça se sent dans les histoires. Et les éditeurs et éditrices devraient également porter plus d'attention à ces sujets et veiller à ce que le résultat soit le mieux possible. L'avantage, c'est qu'il y a presque tout à faire, tout à inventer. Personnellement, c'est ce qui me motive.



© Anaïs Armelle Guiraud

Cordélia est autrice et booktubuse spécialisée sur les questions queer et féministes.

Blog : www.mademoisellecordelia.fr

Vidéos littéraires :

<http://youtube.com/cordeliaaime>

Vidéos LGBT :

www.youtube.com/c/princesseLGBT

La mare aux mots

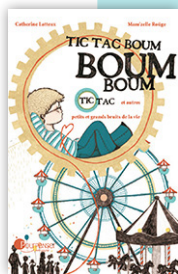
albums



La princesse qui n'aimait pas les princes, d'Alice Brière-Haquet et Lionel Larchevêque. Il était une fois, dans un royaume lointain, une princesse qui, d'après son père, était bonne à marier. Il faut dire qu'elle avait réussi à faire une super mayonnaise. On fit donc venir, comme de coutume, tous les princes des environs afin de lui trouver un mari. Seulement, voilà, aucun d'eux ne lui plaisait. Il fallut donc chercher plus loin... puis encore plus loin, car jamais la princesse ne trouvait celui qui faisait battre son cœur... jusqu'au jour où... Une histoire où une princesse se rend compte qu'elle préfère une fille à tous ces princes ! C'est drôle, bien écrit et joliment illustré, on se régale ! Un super album à lire, à relire et à relire pour se rappeler qu'il ne faut pas toujours prendre les chemins balisés. (Actes Sud Junior, 4,95 €) G.L.



Les jours heureux, de Bernat Cormand (traduit du catalan par Justine Rousset). Jacques vit dans la même rue que lui, dans la maison à côté. Du jour où il a emménagé, ils ne se sont plus quittés. Ensemble, ils ont fait les quatre cents coups, main dans la main. Jusqu'au jour où Jacques a quitté le village... *Les jours heureux* est un album extrêmement attachant sur un petit garçon amoureux d'un autre, même si ce n'est pas clairement dit (certains-e-s pourront même penser qu'il s'agit d'une très forte amitié...). Les magnifiques illustrations de Bernat Cormand sont extrêmement délicates et poétiques et accompagnent à merveille le texte plein de pudeur. C'est une très belle histoire qui parle d'amour, de coup de foudre... et de séparation... (Notari, 13 €) G.L.



BOUM! BOUM! et autres petits (grands) bruits de la vie, de Catherine Lafaye-Latteux et Mam'zelle Roüge. Timothée aime Fleur. Son cœur fait BOUM! BOUM! quand il pense à elle. Sa bouche dit YOUPI! YOUPI! quand elle est d'accord pour sortir. Puis il y a le klaxon de la bicyclette, le bruit des papilles quand ils se régalent d'une pomme d'amour, le choc des verres qu'ils tapent pour trinquer... l'amour entre Timothée et Fleur fait beaucoup de bruit ! Mais il y a un autre bruit, il y a celui des pleurs de José qui est amoureux de Timothée. L'album se termine par « Et tant pis si un jour cet amour fait GRAND bruit autour de lui ! ». Le cœur de José suit le même rythme que celui de Timothée, il aime de la même façon. Et comme le dit le docteur, ce n'est pas grave. Ici, il y a un garçon qui aime un autre garçon et au fond quelle importance ? Un très bel album, très doux, sur les bruits de l'amour. (Poupenser, 10,50 €) G.L.



Ça change tout!, de Cathy Ytak et Daniela Tieni. Camille aime Baptiste. Avant Baptiste, d'autres ont fait battre son cœur, mais aujourd'hui c'est Baptiste et ça, ça change tout ! Camille pense à lui sans arrêt, lui écrit des poèmes et rougit en les lui donnant... ce qui fait aussi rougir Baptiste... car Baptiste aussi aime Camille. Au fait, Camille est un garçon, et alors, qu'est-ce que ça change ? Un texte extrêmement délicat, poétique, sensible. Et les illustrations de Daniela Tieni l'accompagnent à merveille. L'autrice joue avec la surprise (nos visions hétérocentrées penseront d'abord que Camille est une fille). On est loin ici des clichés et, contrairement à la plupart des livres sur le sujet, rien de négatif n'arrive aux deux héros de l'histoire. À noter qu'ici, et c'est tellement exceptionnel qu'il faut le signaler, on parle de bisexualité, car les héros ont aussi été amoureux de filles. Un très bel album sur deux garçons qui sont amoureux, avec un texte très poétique et des illustrations qui le sont tout autant. (L'atelier du poisson soluble, 16 €) G.L.



Philomène m'aime, de Jean-Christophe Mazurie. Quand Philomène passe, tout s'arrête. Tous les garçons perdent leurs moyens, deviennent bêtas ou ne sont plus capables de faire quoi que ce soit. Pourtant Philomène, elle, continue son chemin... Car Philomène a autre chose en tête... On découvrira à la fin de l'ouvrage que si tous les garçons aiment Philomène, elle, c'est Lila qu'elle aime. C'est dit de façon subtile (ici, pas de gros sabots), et naturelle. Le message passe comme une lettre à la poste. (P'tit Glénat, 10 €) G.L.



Camille veut une nouvelle famille, de Yann Walcker, et Mylène Rigaudie. Camille en a marre, ras-le-bol, elle veut une nouvelle famille. Elle part de chez elle pour trouver qui pourra l'accueillir ! Peut-être Yann qui vit avec ses parents adoptifs ou Dorine qui vit seule avec sa mère et pourquoi pas Baptiste qui vit avec ses deux papas ? Ici aussi, on rend hommage à toutes les familles (on parle aussi de « couple mixte », de parents souvent absents et de familles nombreuses) en rappelant que « quand on s'aime, toutes les familles sont idéales ». Un album tendre et drôle. (Auzou, 5,95 €) G.L.



Heu-reux!, de Christian Voltz. TA TAAA!!! AVIS À LA POPULATION ! C'est le grand jour, aujourd'hui le prince Jean-Georges doit se marier, son père, le roi Grobull, l'a décidé ! Toutes les vaches du pays sont invitées à se présenter, afin que le prince choisisse son élu. Mais aucune ne lui plaît... Ce n'est pas grave, le roi convoque les truies, après tout il ne souhaite qu'une chose que son fils soit HEU-REUX ! Le prince sait avec qui il aimerait se marier... mais comment le dire à son père... Pourtant si celui-ci veut à ce point qu'il soit heureux, il devrait accepter... Beaucoup d'humour et de magnifiques illustrations en volume dans cet album où le prince se mariera finalement avec son ami le béliér. Ici, il n'est pas question de harcèlement, d'amours tristes... mais juste d'oser dire les choses à son père (qui finalement ne le prendra pas si mal, le tout c'est que son fils soit heureux, non ?). Un album plein d'humour pour rappeler que dans la vie, le plus important c'est d'être HEU-REUX ! (Le Rouergue, 13,50 €) G.L.



Familles, de Patricia Hegarty et Ryan Wheatcroft (traduit de l'anglais par Anne-Judith Descombey). « Chacun de nous, à tout instant de sa vie, sait qu'il peut compter sur sa famille. Elle accourt quand nous l'appelons, elle nous relève quand nous tombons... ». Cet album au texte très simple présente dans ses (superbes) illustrations des familles dans toute leur diversité : famille nombreuse, monoparentale, couple mixte, famille homoparentale... Mises en scènes les unes à côté des autres dans des scènes du quotidien, ces dernières nous montrent que malgré leurs différences, toutes ont l'amour comme point commun. (Flammarion Jeunesse, 13,50 €) A.T.



Léopold et le chat perché, de Muriel Montagut et Loren Bes. Léopold est un enfant pirate qui vit avec ses deux pères sur un bateau. Le cuisinier du navire interroge un jour l'enfant pour savoir si l'école ne lui manque pas. L'école? Léopold ne s'était jamais posé la question! Il voudrait voir ce que c'est, ses pères acceptent. Mais quand, en classe, Léopold doit dessiner sa famille, personne ne le croit, « les enfants pirates, ça n'existe pas! ». Léopold devra prouver qu'il est bien qui il dit être. Oups éditions est une maison d'édition dont le but est la banalisation de l'homoparentalité. Dans cet album, Léopold a deux papas, mais c'est juste une donnée, ça ne change rien à l'histoire, disons-le clairement, on s'en fout qu'il ait deux pères! Et ça, c'est quand même une super idée. Ici, on parle de l'école, de l'amitié, du fait de se défendre autrement que par la violence. Et surtout, c'est le talentueux Loren Bes qui illustre cette histoire, et c'est franchement beau! (Oups éditions, 14 €) G.L.



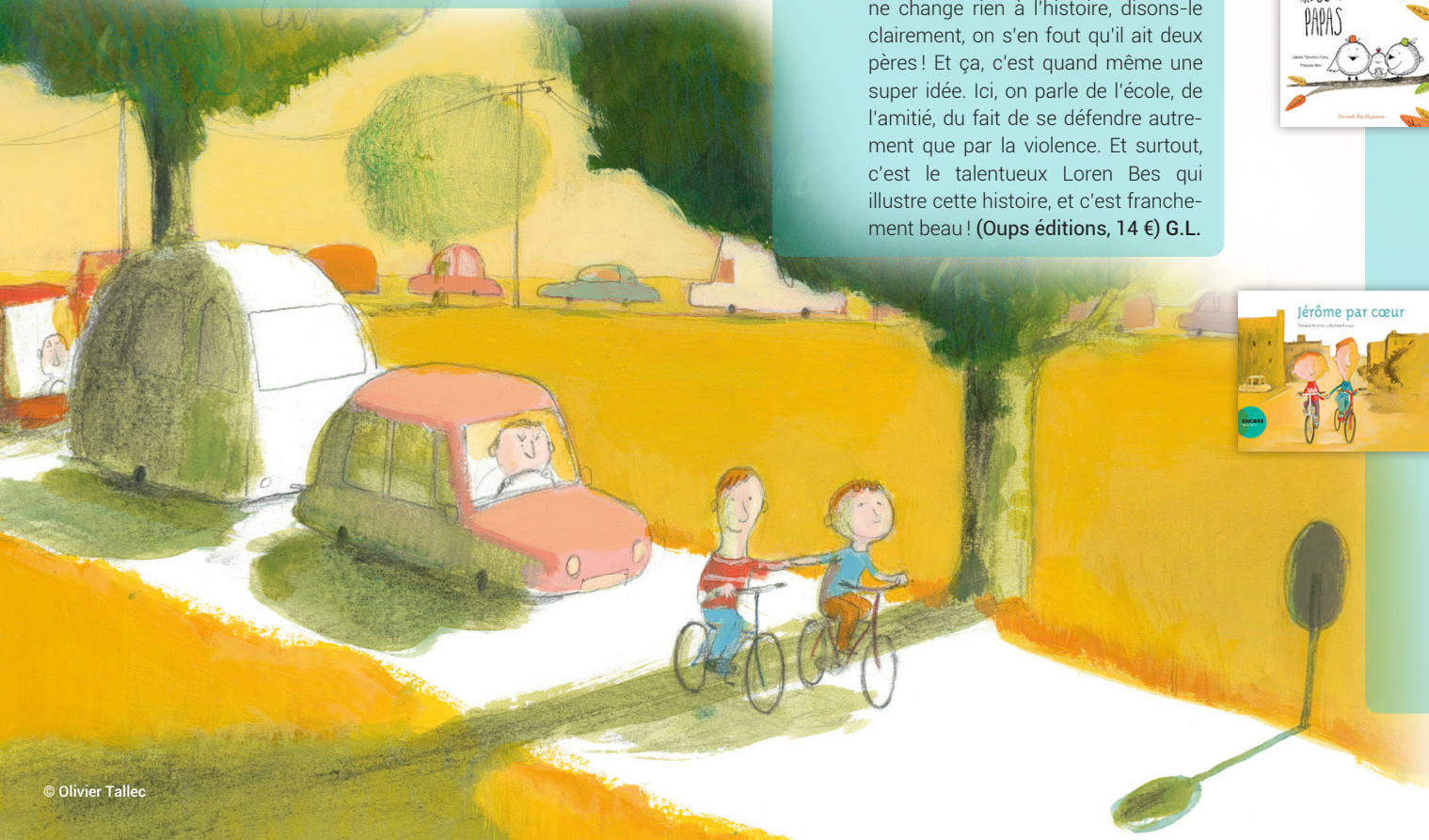
Mais comment naissent les parents?, de Jean Regnaud et Aude Picault. Un souriceau se demande « comment naissent les parents? », il va voir son copain Robin qui lui explique que c'est parce que ses parents s'aimaient beaucoup que son papa a mis son pollen dans la fleur de sa maman. Yasmine, elle, a une autre version. Elle n'a pas du tout fabriqué ses parents comme ça, ils avaient beau beaucoup s'aimer leur pollen et leur fleur ne faisaient rien alors il a fallu remplir des papiers et ça n'a pas duré neuf mois, mais trois ans. Tim a encore une autre version à base d'éprouvettes, pour Maïté avec ses deux mamans c'est encore autre chose. Ça en fait des façons de fabriquer les parents! Un album tout en délicatesse et en poésie, tant dans les illustrations que dans le texte. On parle donc ici de toutes les façons de devenir parents (et donc de toutes les façons de faire un bébé, vous l'aurez compris), dont l'homoparentalité. (Magnard, 11,90 €) G.L.



Mes deux papas, de Juliette Parachini-Deny et Marjorie Béal. Tom et Enzo ne se quittent pas, ces deux-là s'aiment vraiment et aiment s'endormir l'un contre l'autre. Un matin, ils découvrent un nid dans une branche au-dessus de la leur... et dans le nid un œuf! Imaginez la joie de nos deux oiseaux qui voulaient justement un bébé... Ils commencent donc à couver cet œuf et bientôt les voilà papas! Alors forcément quand leur petite fille va à l'école ça suscite des questionnements de la part des autres. Mais le plus important c'est d'avoir une famille, non? Un bel album sur une famille comme les autres. (Des ronds dans l'O, 10 €) G.L.



Jérôme par cœur, de Thomas Scotto et Olivier Tallec. Raphaël aime Jérôme, il le dit d'ailleurs, c'est facile : Raphaël aime Jérôme. Il aime quand il lui tient la main et quand ils se « cascaden de rigolade ». Les parents de Raphaël apprécient beaucoup ce jeune garçon bien élevé même si son papa trouve dommage qu'il n'aime pas le football. Pourtant un matin alors que Raphaël parle de son « rêve de Jérôme » son père s'agace. Mais Raphaël aime Jérôme, il le dit, c'est très facile. Quelle délicatesse, quelle poésie! Tant dans le texte de Thomas Scotto que dans les illustrations d'Olivier Tallec. Certains y verront une amitié très forte, d'autres un petit garçon qui aime les garçons sans savoir encore ce que cela implique. Raphaël est un rêveur, un garçon légèrement différent des autres qui est bien content d'avoir trouvé Jérôme. Tout simplement magnifique. (Actes Sud Junior, 4,95 €) G.L.





Papa, c'est quoi un homme haut sèk-cuel ?, d'Anne Boulanger. Le papa de Tinig a plein de surnoms. Uranien pour certains (alors qu'il ne vient pas d'Uranus), Socratique, Zèbre... il a même entendu pédale ou tapette! C'est bizarre tous ces surnoms... Tinig décide d'en parler avec lui. Pas toujours facile d'avoir un papa homo, c'est ce que nous rappelle cet album avec beaucoup de tendresse et de finesse. L'enfant s'étonne d'entendre tant de choses sur son père et ne les comprend pas. Son père saura lui expliquer que tout ça ne fait que désigner une situation qui est, pour l'enfant, tout à fait naturelle, son père aime les hommes. Ici pas de couple (généralement quand on parle d'homoparentalité, le parent est en couple avec quelqu'un du même sexe), c'est un père seul avec son enfant. Voilà un très bel album pour parler de l'homophobie avec de magnifiques illustrations. (Zoom éditeur, 17 €) G.L.

L'arc-en-ciel des familles, de Muriel Douru. Il y a la famille de Stéphane et Aurélie, avec leur fils Albin... et un bébé qui va naître. Il y a celle de Juliette, qui élève seule Rosalie et Gaspard. Il y a aussi celle de Fabrice et Germain qui ont adopté David en Afrique. Ou encore celle de Stéphane et Julien qui vont avoir un bébé grâce à une mère porteuse... De nombreux albums répertorient les variétés de familles, mais aucun ne va aussi loin que celui-ci. On y parle de GPA, de PMA avec donneur, de coparentalité... Muriel Douru évoque tous les schémas sans aucun tabou, elle dit les choses... et ça fait du bien! Un super album qui nous parle de toutes les familles (ou en tout cas une grande partie). (KTM, 14,95 €) G.L.



Un air de familles, de Béatrice Boutignon. Des familles, il y en a vraiment des différentes. Des familles nombreuses, des familles monoparentales, des familles homoparentales, des familles qui accueillent parfois un enfant supplémentaire, des familles recomposées, des parents qui ont des origines différentes... Il y a des pères un peu trop énervés, des fils uniques, des jumelles, des grands-mères qui vivent à la maison, des demi-sœurs, des enfants en fauteuil roulant... Béatrice Boutignon s'intéresse à tous les types de familles. Autour des étapes de la journée et de la vie (repas, vacances, après-midi au musée, heure du coucher, sur le chemin de l'école...), des familles nous sont présentées en quelques mots. Les situations sont totalement diverses, rien ne semble avoir été oublié. Pas d'histoire ici, juste cinquante petits portraits dans cet album où l'on viendra piocher, ou qui sera un très bon support pour un travail en classe. (Tom'Poche, 5,50 €) G.L.

Renard & Renard, de Max Bolliger et Klaus Ensikat (traduit par Lilo Neis et Anne Salem-Marin). Renard et Renard vivent ensemble. L'un est plutôt peureux, l'autre rêve d'aventure. Quand le second décide de partir vivre sa vie, le premier préfère rester. Mais très vite, le renard courageux rentrera retrouver son foyer. À aucun moment, il n'est dit qu'il s'agit ici d'homosexualité. Pourtant ce sont bien deux garçons qui vivent ensemble, qui se sentent seuls l'un sans l'autre, qui sont pressés de se retrouver (et la phrase « ils vécurent longtemps ensemble en paix » nous rappelle le « ils vécurent heureux » des contes de fées). Chacun pourra donc y voir l'histoire qu'il a envie d'y voir, mais on pourra y voir une belle histoire d'amour, entre deux renards. (La joie de Lire, 16,75 €) G.L.

Ma super famille, de Gwendoline Raisson et Magali Le Huche. Dans certaines familles, tout est simple. Dans celle de Timothée, 6 ans, c'est un peu compliqué. Déjà, ses parents ne vivent pas ensemble. Ensuite, il a un demi-frère et une demi-sœur (alors qu'elle mange comme quatre), une cousine qui vient de l'autre bout du monde, des tantes plus jeunes que lui (suite à un grand-père remarié), un grand-père inconnu, une grand-mère qui vit avec son amoureux... quand je vous disais que ce n'était pas simple! Avec l'humour qu'on leur connaît, Gwendoline Raisson et Magali Le Huche croquent avec justesse les familles d'aujourd'hui. Le papa de Timothée a été élevé par deux mamans, et alors? Un très bon album à flaps, pour se rappeler que la famille ce n'est pas forcément juste un papa, une maman, un garçon, une fille et un chien. (Père Castor, épuisé) G.L.



Le voyage de June, de Sophie Kovess-Brun et Sandrine Revel. Dans le train qui l'emmène chez ses grands-parents, June s'ennuie. Alors elle marche en espérant arriver plus vite, elle observe les gens et s'étonne ou s'amuse suivant ses découvertes. Le voyage est long, heureusement que ses mères savent comment l'occuper! C'est toujours agréable ces albums avec une famille homoparentale dont l'histoire n'est absolument pas liée à cette donnée! Ici, on rencontre donc une petite fille très impatiente d'arriver chez ses grands-parents, qui fait le voyage avec « maman » et « maman Fi ». Une jolie histoire très rythmée et joliment illustrée aux crayons de couleur. (Des ronds dans l'O, 12 €) G.L.



Le mariage de Coquet le coq, de Juan Alfonso Belmontes et Natalie Pudalov (traduit de l'espagnol par Maud Huntingdon). Coquet le coq a pour souhait de se marier avec Juliana, la laitière. Le mariage est annoncé, tous les animaux sont heureux... tous sauf la Renarde de la Pinède, car elle est amoureuse de Juliana et elle sait que Coquet le coq a des idées derrière la tête en ce qui concerne ce mariage... Mais comment convaincre Juliana et comment la séduire quand on ne connaît pas la galanterie, qu'on est sale et qu'on ne possède rien? Dans cet album, extrêmement réussi graphiquement, on parle donc d'amour entre deux filles. Les personnages sont hauts en couleur, tant dans les illustrations que dans le texte, on pense à la commedia dell'arte. Le vaniteux coq est caché derrière un masque (qui est-il vraiment?), la petite fille avec ses longs cheveux et sa pâleur est tout innocente... Une fable originale et réjouissante! (OOO, 14 €) G.L.





Tango a deux papas et pourquoi pas ?, de Béatrice Boutignon. Tango a deux papas et pourquoi pas ? En effet, Silo et Roy sont deux manchots inséparables. Et au moment où tous les couples manchots font leurs nids, eux c'est ensemble qu'ils font le leur, entre mâles. Le souci c'est que les autres couples ont tous un œuf à couvrir, mais pas Silo et Roy. Un gardien du zoo va leur en confier un. Ils vont ainsi devenir pères. L'homoparentalité vue par les animaux c'est une très bonne idée. Les enfants adorent ce genre de façon de montrer les choses, ça passe tout seul. De plus, les dessins sont magnifiques, l'histoire est vraiment réussie. Bref, c'est un très bon album pour aborder l'homoparentalité, mais aussi la différence et la tolérance. **(Le Baron perché, épuisé) G.L.**



Cristelle et Crioline, de Muriel Douru. Cristelle est une grenouille fille de roi et de reine. Comme toutes les princesses, elle doit rencontrer le crapaud charmant pour l'épouser. Crioline, grenouille parmi tant d'autres, est fille de modestes travailleur-euse-s et préfère jouer aux jeux rigolos des crapauds que de passer son temps à se mirer dans la mare comme les autres grenouilles de son âge. Et si c'était Crioline qui devait épouser Cristelle ? Très belle histoire que celle de ces deux grenouilles, le texte est beau et touchant, ici aucune mièvrerie. On reprend un peu les codes du conte pour mieux les casser : la princesse va épouser non seulement une fille, mais une fille du peuple. L'amie de Crioline se demande quelles seront les réactions des autres et Crioline a même peur de finir en prison à cause de cet amour interdit. Mais en fait, tout ça n'arrivera pas, il semble naturel à tout le monde qu'une grenouille épouse une autre grenouille. On parle de l'amour, des picotements dans le ventre que ça procure et même de l'adoption. Un très très bel album, pas militant, qui parlera à tous les enfants. **(KTM éditions, épuisé) G.L.**



Le chat qui est chien, d'Alex Cousseau et Charles Dutertre. C'est l'histoire d'un chat qui se sent chien, qui rencontre un roi qui, lui, se sent ours. Dans leur pays, le pays de Tout-reste-à-sa-place, un chat doit être un chat et un roi, un roi et ça ne peut pas être autrement. Alors, ensemble, ils décident de partir, de franchir la frontière et de rejoindre le pays de Tout-est-possible... mais ça ne sera pas si facile ! Alex Cousseau et Charles Dutertre nous parlent du fait qu'on doit assumer d'être qui l'on est, pas ce à quoi l'on ressemble. On peut voir dans ce conte un peu étrange une histoire sur la transidentité. C'est en tous les cas un album original et particulier, véritable ode à la liberté d'être qui l'on se ressent, et non pas celui que l'on attend de nous. **(Le Rouergue, 14 €) G.L.**



Moi, mon papa, de Myriam Ouyessad et Arnaud Nebbache. Deux enfants discutent, tous les deux se battent à coup de « moi mon papa » et chaque fois l'un des deux a le père qui surpasse l'autre. L'un construit des maisons... l'autre des immeubles. L'un a offert un chien aussi grand qu'un cheval, l'autre a carrément offert un argument ultime... lui il a deux papas ! Cette chute, absolument géniale, est totalement réjouissante. Ici, ce que certain-e-s voudraient voir comme un « défaut » (avoir deux pères), est un avantage, quelque chose qui rend fier et qui sera jaloué. C'est drôle, extrêmement original, bien trouvé, percutant... on adore ! Ajoutons que les illustrations sont magnifiques. **(Points de suspension, 13 €) G.L.**

— Ben moi... bah...
j'ai deux papas !



© Arnaud Nebbache



La fête des deux mamans, d'Ingrid Chabbert et Chadia Loueslati. Prunelle est bien embêtée. Au centre aéré Leïla, leur animatrice, leur propose de fabriquer un cadeau pour la fête des Mères et leur donne de quoi faire un collier... Seulement, Prunelle a deux mamans... Voilà un joli livre sur un thème « pas évident ». L'histoire est simple et est adaptée pour les plus jeunes. Les illustrations de Chadia Loueslati en font vraiment un album très doux. C'est un album sur la communication (il suffira à Prunelle de dire à Leïla qu'elle a deux mamans pour que celle-ci trouve une solution), mais il est évident que c'est aussi un formidable album pour ouvrir l'esprit des enfants sur ce sujet. **(Les petits pas de Ioannis, épuisé) G.L.**



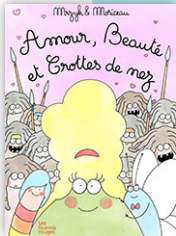
DEUX garçons et UN secret, d'Andrée Poulin et Marie Lafrance. Émile et Mathis s'aiment énormément, si bien que le jour où ils trouvent une bague ils décident de se marier. Seulement quand Émile raconte à ses parents ce beau moment qu'il a vécu, ceux-ci ne sont pas vraiment à la fête et lui expliquent que ce n'est pas possible, un garçon ne peut pas se marier avec un garçon ! Voilà un album délicat, intelligent, poétique et joliment illustré ! Ici, on ne parle pas directement d'homosexualité. Il n'est peut-être juste question que d'une forte amitié, c'est le regard des adultes qui transforme tout ça. On parle donc de parents qui se mêlent des beaux sentiments de leurs enfants et de parents plus ouverts, on parle aussi des ami-e-s complices, d'accepter les autres comme ils sont. Plus tard, comme le dit la mère de Mathis, les deux garçons se marieront peut-être... ou peut-être pas, et alors ? **(Les éditions de la Bagnole, 13,90 €) G.L.**



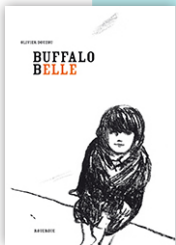
L'heure des parents, de Christian Bruel et Nicole Claveloux. À l'heure des parents, sur les marches de l'école Camille dort... Ses rêves l'emmènent sur une pirogue où son père et sa mère inventent des histoires puis voilà que ses parents sont une poupée et un robot... Camille rêve de toutes sortes de familles, y compris d'une famille avec deux pères. Dans cet album (sorti pour la première fois en 1999 !) qui recense donc toutes sortes de familles (monoparentale, recomposée...), on croise une famille avec deux lions mâles prénommés Nelson et Paul. (Thierry Magnier, 11 €) G.L.



Je suis une fille !, de Yasmeeen Ismail (traduit de l'anglais par Virginie Cantin-Sablé). Ce n'est pas parce qu'elle mange salement, qu'elle adore foncer sur sa trottinette ou lire des livres sur les bateaux qu'elle est un garçon ! Non non et non, elle le répète, elle est une fille ! Un album dont se dégage une folle énergie et qu'on a envie de lire en criant les « je suis une fille » qui reviennent sans cesse dans la bouche de l'héroïne qu'on prend toujours pour un garçon. Album sur les stéréotypes sexistes ou sur la transidentité à vous de juger, en tout cas elle, elle le sait, elle est une fille ! (Milan, 12,50 €) G.L.



Amour, beauté et crotte de nez, de Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau. Magali est une crotte de nez joyeuse et pleine de vie qui a deux passions : la coiffure et les chips. Un jour, elle décide de s'inscrire à un concours de coiffure qui se déroule à Lasse-Vegasse. Mais voilà que patatras, elle se retrouve au pays des Boulettes de Pieds qui la capturent ! Là-bas, elle fait la connaissance de Mireille, une autre crotte de nez prisonnière... Hilarant, décapant, ce nouveau tome des aventures des Crotte de nez, nous fait découvrir une charmante histoire d'amour entre deux crottes de nez... ! (Les Fourmis rouges, 14 €) S.T.



Buffalo Belle, d'Olivier Douzou. Un récit où le il est elle, où elle est il. Où le mélange des mots fait de cet album un audacieux et impertinent petit récit qui se moque des clivages genrés. C'est d'une intelligence et d'une finesse incroyable. Au fil des pages, la langue se réinvente, combat subtilement les stéréotypes, et sous nos yeux se dessine l'histoire de Buffalo Belle, jeune *demoisil* en pleine quête identitaire, dessinée au fusain sur des pages blanches qui racontent une histoire où la règle d'or tient en quelques mots : *je suis ce que je suis, je serai ce que je veux*. (Le Rouergue, 12 €) M.M.



Marius, de Latifa Alaoui M. et Stéphane Poulin. Marius est un petit garçon de 5 ans qui a deux maisons, sa maman a un amoureux et son papa aussi. Il aime ses deux maisons et leurs différences (chez maman il y a une maison de pirate, chez papa on n'est pas obligé de ranger sa chambre), par contre il n'aime pas quand sa mamie dit que deux hommes ensemble c'est pas bien... Un super petit album aux illustrations surprenantes. L'histoire racontée par l'enfant est à la fois touchante et absolument pas mièvre. On parle donc d'un papa qui vit avec un homme, du regard de la grand-mère, de l'institutrice (Marius se voit punir parce qu'il dit que son père est homosexuel), de comment on fait les bébés... (L'atelier du poisson soluble, épuisé) G.L.



Le fils des géants, de Gaël Aymon et Lucie Rioland. Parce qu'il était tout petit, un roi et une reine avaient décidé d'abandonner leur enfant. Il avait été déposé dans un dé à coudre d'or confié à la rivière. C'est ainsi que, sur son embarcation, l'enfant fut trouvé par deux géants qui décidèrent de l'élever. Ils lui donnèrent tout ce dont il avait besoin et grâce à ça, l'enfant grandit, devint un jeune homme robuste. Avec une construction de conte classique, c'est une magnifique histoire que nous raconte Gaël Aymon. On nous parle donc ici d'un enfant différent abandonné par ses géniteurs. On peut voir dans cette histoire magnifiquement illustrée une histoire d'homoparentalité. (Talents Hauts, 13,80 €) G.L.



Le fleuve, de Claude Ponti. Voici l'histoire de deux tribus : les Oolong et les Dong-Ding qui vivent sur le fleuve Ongoh. Ces drôles de personnages ont la particularité de pouvoir se réincarner, à l'approche de leur mort, dans le corps de leurs petits-enfants et surtout de choisir leur sexe biologique. Un album poétique et onirique de Claude Ponti sur l'écologie et surtout la question du genre. Dans ce pays imaginaire, qu'importe le sexe biologique, l'important est de vivre sa vie en harmonie avec la nature telle qu'on l'entend ! (L'école des loisirs, 18,80 €) S.T.



© Lucie Rioland

romans



Dis, mamans, de Muriel Douru. Quand Théo dessine son arbre généalogique à l'école, Pauline se moque de lui en lui disant que sa famille n'est pas possible! En effet, Théo a deux mamans! D'après Pauline, il doit y avoir un papa et une maman. Et pourtant... pourtant Théo n'est pas le seul à ne pas répondre à ce schéma : un de ses petits camarades vit seul avec sa maman, un autre a été adopté, un autre vit avec deux papas... Voilà un livre bien fait et très sympa. Ce n'est pas caricatural, c'est doux, l'histoire est simple, mais percutante. Un livre qui plaira à tous les enfants qui n'ont pas une famille qui correspond aux canons habituels... mais aussi aux autres enfants! (KTM, 8,95 €) G.L.



Les papas de Violette, d'Émilie Chazerand et Gaëlle Soupart. À l'école, les choses ne sont pas simples pour la petite Violette : parce qu'elle a deux papas, on refuse de lui tenir la main et l'on prétend qu'elle est atteinte d'un dangereux virus appelé le violettus. Pourtant, Violette a beau les observer, ses deux papas ont l'air en parfaite santé, et elle se sent surtout entourée d'amour. Le fin mot de l'histoire, ce pourrait être surtout que les autres sont en réalité un peu jaloux... Un très joli album qui trouve la juste mesure entre gravité et légèreté sur le sujet de l'homoparentalité. (Gautier-Languereau, 10,50 €) A.T.



Titiritesse, de Xerardo Quintiá et Maurizio A. C. Quarello (traduit par Marion Duc). Au royaume d'Avant-hier vivait la princesse Titiritesse. Elle rêvait de voir le monde, sa mère rêvait surtout de la voir mariée! Pour échapper à son sort, Titiritesse décide de s'enfuir. En chemin elle rencontre un roi dont la fille Wendoline a été enlevée. Ni une ni deux elle part sauver la princesse, détenue par l'ignoble Avalesix Duncoup. Dès leur première rencontre, Wendoline tombe sous le charme de Titiritesse et adore son parfum sucré, les deux princesses sentent une brise qui leur fait des chatouillis dans la tête quand elles sont ensemble et la nuit elles rêvent qu'elles s'embrassent... *Titiritesse* est un album totalement original qui ne ressemble à aucun autre. On est ici dans un conte complètement farfelu avec un ogre qui rêve d'un nouveau pull, un âne sans nom, un mot qui fait rire tout le monde et des princesses qui se marient. Un très bel album plein de fantaisie, d'humour et d'amour. (OOO, 14 €) G.L.



C'est notre secret, de Raphaële Frier. C'était en colonie de vacances, une fille avait fait battre son cœur. Il y avait eu les nuits où les duvets se rapprochaient, les confidences, la petite flamme dans les yeux devant la scène de baiser au cinéma. Et il y avait eu la dernière nuit de la colo, mais ça, c'est un secret... *C'est notre secret* raconte-t-il un amour lesbien? À vous de juger! Car ici, il n'est pas dit que la personne qui nous raconte cette histoire est une fille... mais il ne nous est pas dit que c'est un garçon non plus! Raphaële Frier, en plus d'avoir une très belle plume, est très maligne. Elle a écrit tout un roman dans lequel on ne connaîtra jamais le genre du héros ou de l'héroïne. On pourra donc s'imaginer qu'il s'agit là d'une petite fille amoureuse d'une autre petite fille... (Thierry Magnier, 3,90 €) G.L.



La règle d'or, d'Isabelle Minière. Il y a un nouveau à l'école, il s'appelle Camille. Les moqueries commencent dès l'annonce de son prénom « Camille c'est un prénom de fille! », mais le jeune garçon ne se vexe pas, il explique calmement que ça fonctionne pour les deux genres. Si Camille ne s'énerve jamais, c'est qu'il a une règle d'or : ne pas faire à autrui ce que l'on ne veut pas qu'on nous fasse. Mais pour certains de l'école, c'est encore un sujet de moquerie voire pire... Camille a un secret que l'on découvrira à la fin du roman, il vit avec ses deux pères. On a là un très beau petit roman vraiment accessible aux lecteurs et lectrices débutant-e-s. On parle donc ici d'homoparentalité, mais aussi de tolérance, de harcèlement scolaire, d'entraide, des secrets entre ami-e-s... (Éditions du Jasmin, 8 €) G.L.



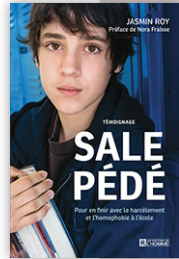
Moi, Simon, 16 ans, Homo Sapiens, de Becky Albertalli (traduit par Mathilde Tamae-Bouhon). Simon a 16 ans, il est homosexuel, mais personne ne le sait. Enfin, il y a Blue... Blue, c'est un garçon de son lycée, mais Simon ne sait pas qui il est, ils échangent par mail suite à un message sur le blog du lycée. Et, même s'il ne connaît pas sa vraie identité, Simon craque sur Blue. Mais un jour, un camarade de Simon vient le voir pour lui dire qu'il a lu les mails... Adaptée depuis en film (*voir page films/séries*), cette jolie histoire d'amour avec un suspense très fort (mais qui est Blue?) est bourrée de scènes qui font du bien. C'est drôle, émouvant... C'est un roman extrêmement charmant, qui parle du *coming out*, des émois amoureux et de la découverte des codes du milieu homosexuel. (Hachette Romans, 17 €) G.L.



Je les entends nous suivre, de Florence Cadier. Ils marchent dans la rue, pressent le pas, derrière eux fusent les « Salopes ! Pédales ! ». Bientôt ils sont rattrapés et les coups commencent... Un an plus tôt, tout avait débuté comme beaucoup d'histoires d'amour... Si la scène d'ouverture nous scotche et fait monter les larmes aux yeux, on enchaîne très vite sur des choses plus douces, une belle histoire d'amour qui débute, la découverte de l'attirance pour quelqu'un du même sexe, l'envie de partager avec les ami·e·s, la réaction des parents et de l'entourage en général. L'autrice nous fait vivre l'évolution d'une histoire d'amour, mais aussi le cheminement de l'acceptation d'un jeune gay. Certaines scènes sont très fortes et l'écriture de Florence Cadier est superbe, elle réussit à nous faire monter les larmes aux yeux, à nous donner la chair de poule et l'envie de rencontrer ce jeune garçon, d'être son ami. Un magnifique roman sur une belle histoire d'amour entre deux garçons, qui traite aussi d'homophobie. (Le Muscadier, 9,50 €) G.L.



Transparente, d'Erik Poulet-Reney. Lina-Jane, une jeune booktubeuse, tombe un jour sur des paquets qui lui sont destinés et qui lui ont été cachés. Ils ont été envoyés chaque année par son grand-père qu'elle croyait mort. Au même moment, elle rencontre une vieille dame de son quartier qui semble vouloir vraiment sympathiser avec elle... quel secret cache-t-elle ? C'est une belle histoire où il est question de rencontres, de liens du sang, d'identité et de transidentité que nous raconte Érik Poulet-Reney. Un roman court, qui se lit vite, mais qui procure beaucoup de plaisir. (Oskar, 12,95 €) G.L.



Sale pédé, Pour en finir avec le harcèlement et l'homophobie à l'école, de Jasmin Roy. Homme de télé et de radio, mais aussi acteur, Jasmin Roy raconte dans de courts chapitres, qui font froid dans le dos, l'homophobie qu'il a vécue dans son enfance. Dix ados d'aujourd'hui complètent ce témoignage. Dans ce livre absolument bouleversant, il y a bien sûr l'acharnement, mais aussi les conséquences sur sa vie actuelle. Il parle de ses crises d'angoisse, de son manque de confiance en lui, de sa peur des autres... toutes ces choses qui pourrissent sa vie d'homme adulte et qui sont liées aux violences qu'il a subies dans son enfance. On rappelle ici à quel point les adultes sont souvent complices de cette homophobie (sans doute l'un des messages les plus forts dans ce livre) et qu'elle est souvent plus liée à une apparence ou à une façon d'être qu'à une réelle homosexualité. Un ouvrage qui devrait servir d'outil dans les écoles afin d'ouvrir les yeux. (Les éditions de l'Homme, 13 €) G.L.



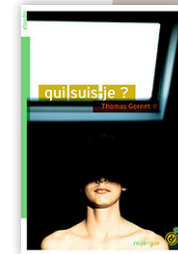
La peur au placard, de Perrine Leblan. Dans la classe d'Elsa, il y a une fille qui la trouble particulièrement, elle n'arrive pas à ne pas la regarder en classe. Quand une fille de l'école se fait traiter de lesbienne, Elsa décide de sympathiser avec elle, peut-être qu'elle pourra l'aider à comprendre qui elle est... Magnifique portrait d'une ado qui se sent mal dans sa peau et qui ne sait pas pourquoi (elle comprendra qu'elle est tout simplement attirée par les filles). Perrine Leblan parle aussi parfaitement des a priori (ce n'est pas parce que quelqu'un nous semble gay ou lesbienne qu'il/elle l'est), mais aussi d'homophobie (celle subie par une fille alors qu'elle n'est pas lesbienne, mais aussi un ami de la famille que le père refuse de voir parce qu'il est gay) et d'entraide. C'est un court roman efficace, qui laisse la parole à une jeune fille qui va grandir devant nous. (Oskar, 7 €) G.L.



Cette fille, c'était mon frère, de Julie Anne Peters (traduit de l'anglais par Alice Marchand). Regan est une adolescente comme les autres et vit dans une famille « classique » : un père, une mère et un grand frère : Liam. Mais la nuit, Liam devient Luna, et ça, seule Regan est au courant. Un jour, Luna décide de s'assumer telle qu'elle est. *Cette fille, c'était mon frère* est un roman fort et intense qui nous raconte la volonté d'une adolescente de s'affirmer telle qu'elle est aux yeux d'autrui. L'autrice aborde la question de la transidentité, de la difficulté de se faire accepter dans une société encore mal à l'aise avec l'identité de genre. Une grande réussite. (Milan, 13,90 €) S.T.



L'oncle Mika, de Gwladys Constant. Son oncle Mika, il l'aime tellement. Toujours le mot pour rire, toujours attentif, attentionné. Alors Jérémie, 7 ans, ne comprend pas pourquoi d'un coup, il est sorti de sa vie, pourquoi il ne le voit plus. Il a bien surpris des paroles entre ses parents et ses grands-parents. Mais il ne les comprend pas. Que s'est-il passé ? Est-il mort ? Gwladys Constant propose un très beau roman sur l'intolérance. Car ici, l'oncle Mika a été rayé de la famille (avec interdiction de revoir son neveu) parce qu'il est homosexuel. Le texte est très joliment écrit et l'on se met à la place de cet enfant qui ne comprend pas, dans un premier temps, où est passé son oncle, et dans un second temps ce qu'il y a de mal à aimer les garçons... Rassurez-vous, il y aura quelqu'un qui saura apporter du bonheur à l'enfant (mais qui, comme dans la vraie vie, ne fera pas de miracles, la famille restera aussi bête et homophobe, malheureusement). (Oskar, 6 €) G.L.



Qui suis-je ?, de Thomas Gornet. Vincent est un jeune homme de 14 ans. À l'école, il est souvent la cible des autres garçons qui le traitent de « pédé ». Sa vie prend un autre tournant quand arrive dans sa classe le beau Cédric. Difficile de lâcher ce roman sur un adolescent qui découvre son trouble pour les garçons, tant la plume de Thomas Gornet est belle. Vincent est extrêmement attachant, ce qu'il vit rappellera bien des choses à certain·e·s adolescent·e·s (quolibets dus à une différence, découverte d'une sexualité en dehors de la norme, regards des autres...). Le roman est court, fort, se lit d'une traite, mais nous marque. (Le Rouergue, 9,20 €) G.L.





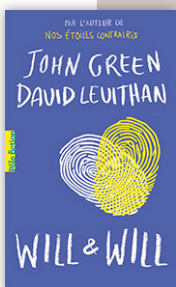
D'un trait de fusain, de Cathy Ytak. France, années 90. Marie-Ange est une étudiante sans histoires, plutôt réservée. Dans son groupe, elle est l'oreille attentive, à l'écoute des états d'âme de chacun-e. C'est donc tout naturellement que Sami, Julien, et Monelle se confient à elle. Et l'arrivée de Joos, un étudiant néerlandais homosexuel, va achever de souder le groupe. Inséparables, ils et elles le seront jusque dans l'accompagnement de Joos, lorsque le sida se déclarera. En colère contre un pays qui laisse mourir sa jeunesse dans la plus grande indifférence, Marie-Ange rejoint le mouvement Act Up et vit les moments les plus douloureux de sa vie en même temps que ses plus belles rencontres. Cathy Ytak offre aux jeunes lecteurs et lectrices d'aujourd'hui un passage de témoin essentiel sur les années sida : l'amitié qui rend plus fort-e face à la mort qui fauche tout sur son passage, la solidarité et les débuts d'un militantisme né dans le désespoir et la colère. Une histoire d'amitié avant tout, pour ne pas oublier de vivre. **(Talents hauts, 16 €) A.M.**



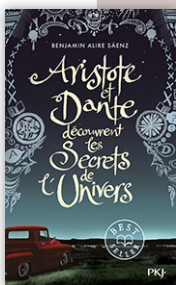
Les maux bleus, de Christine Féret-Fleury. Depuis qu'Armelle a montré à Inès qu'elle était amoureuse d'elle, sa vie au lycée est un enfer. Remarques, insultes... Armelle n'en peut plus. Si tout le monde sait maintenant au lycée qu'elle est lesbienne, à la maison c'est autre chose. Mais alors que ses parents la forcent à participer à une manif contre le mariage pour tous, Armelle décide de leur dire la vérité. La réaction sera sans appel : Armelle est mise dehors. Quel avenir attend l'adolescente de 16 ans qui se retrouve maintenant à la rue ? Un très beau roman qui sonne particulièrement juste. Armelle va rencontrer des gens qui vont l'aider et l'aimer, elle traversera de rudes épreuves, mais saura s'en sortir grâce à l'aide de gens bien meilleurs que ses parents. Une histoire très forte pour rappeler que l'homophobie existe toujours dans les familles et dans les écoles. **(Gulf Stream Éditeur, 15 €) G.L.**



Les mots qui manquent, d'Anne Loyer et Bobi+Bobi. Linette vient de vivre un événement tragique : son père a eu un accident de voiture très grave. Sa mère est partie à son chevet en la déposant chez Jacquot, son oncle un peu étrange. Elle se rend vite compte que Jacquot a un secret... Il vit avec un garçon et c'est son amoureux. Anne Loyer traite avec beaucoup de délicatesse les deux sujets forts rassemblés ici (l'accident du père et la découverte de la vie amoureuse de l'oncle), son récit ne tombe jamais dans les clichés. Les illustrations de Bobi+Bobi ajoutent encore plus de poésie au texte. Un magnifique roman sur ce que l'on cache aux enfants. **(À pas de lousps, 8 €) G.L.**



Will & Will, de John Green et David Levithan (traduit de l'américain par Nathalie Peronny). Will Grayson est un adolescent qui ne veut pas tomber amoureux. Son meilleur ami tient une grande place dans sa vie. Celui-ci est extrêmement corpulent, gay, fan de comédies musicales (et de lui-même). Will Grayson est un jeune homosexuel dépressif qui échange avec un mystérieux garçon sur Internet jusqu'au jour où ils décident de se rencontrer... Les chemins de Will Grayson et de Will Grayson vont se croiser... Dans ce roman à deux voix (et écrit à quatre mains), on suit donc deux ados qui portent le même nom (l'un hétéro, l'autre homo) et qui ont chacun des soucis avec leurs sentiments. Un roman plein d'humour sur deux adolescents. **(Gallimard Jeunesse, 7,75 €) G.L.**



Aristote et Dante découvrent les secrets de l'univers, de Benjamin Alire Sáenz (traduit de l'anglais par Hélène Zylberait). Aristote, 15 ans, n'est pas des plus heureux. Son père est un homme taciturne depuis qu'il est revenu de la guerre et son frère est en prison. Un jour, il rencontre Dante. Ensemble, les deux garçons vont tenter de percer les secrets de l'univers... Un très beau roman qui se lit d'une traite sur la rencontre entre deux garçons qui vont changer la vie l'un de l'autre. Une écriture très accessible pour cette histoire qui met en scène deux garçons racisés et qui parle de secrets de famille, des différences entre les milieux culturels, d'accepter les autres malgré leurs différences, des rencontres qui changent une vie et de tellement d'autres choses encore. **(PKJ, 7,90 €) G.L.**



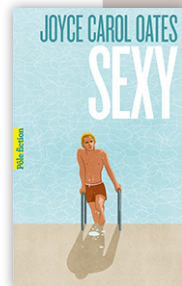
© Bobi+Bobi



Le faire ou mourir, de Claire-Lise Marguier. L'histoire de Dam débute par un malentendu : alors qu'il se fait une nouvelle fois agresser par des voyous du lycée, Samy s'interpose et les fait fuir. Se liant d'amitié avec Samy et sa bande, Dam se sent aimé, accepté pour ce qu'il est : un garçon hypersensible. Quand ses ami·e·s évoquent son homosexualité, Dam ne dément pas, même s'il ne connaît pas vraiment la réponse. Il veut seulement continuer à sentir Samy près de lui, sa tendresse et sa douceur qui lui font presque oublier les heures noires, celles où le besoin de se faire du mal est plus fort que tout. Un roman bouleversant oscillant entre violence et douceur, entre noirceur et sensualité. Claire-Lise Marguier écrit merveilleusement le désir entre les deux garçons. Les relations familiales qui se dégradent, le mal-être, les pulsions destructrices... Maîtrisé dans sa construction étonnante et bluffante comme dans son propos, c'est un texte magnifique qui révolte, fait pleurer et donne envie d'aimer. **(Le Rouergue, 9,70 €) A.M.**



À copier 100 fois, d'Antoine Dole. C'est son père qui lui répète sans cesse qu'il doit être fort, qu'un homme doit savoir se battre, qu'il doit répondre quand les loubards du collège le cherchent. Dix fois, cent fois. Tu seras « un homme », mon fils. Surtout pas un « pédé ». Comment faire quand tout se dérobe ? Quand on n'a plus le choix que de dire la vérité, pour continuer de vivre ? Antoine Dole saisit l'instant où tout bascule, le trop-plein d'intolérance ou d'ignorance, et de désarroi. Un texte court et percutant qui se lit d'une traite, comme un cri pour dire la douleur et l'espoir, aussi. **(Sarbacane, 6,90 €) A.M.**



Sexy, de Joyce Carol Oates (traduit de l'américain par Diane Ménard). Darren Flynn est jeune, beau, sportif de haut niveau, gentil, attirant. Il sait qu'il plaît aux filles, et à 16 ans, c'est l'image de sa masculinité qui se construit. Mr. Tracy est son professeur de littérature anglaise. Lorsqu'il propose à Darren de le ramener chez lui, celui-ci sent le malaise grandir entre eux dans la voiture. Ensuite, tout va très vite. De maladroites en rumeurs, le professeur est accusé de pédophilie et disparaît. Ici, l'homosexualité n'apparaît qu'en filigrane. Joyce Carol Oates interroge les représentations de la virilité et de la masculinité à l'aune de l'adolescence, et aborde le thème de l'homophobie dans les lycées d'élite américains. Un beau garçon gentil et doux est-il forcément attiré par les hommes ? Où se situent les limites des relations entre un professeur et ses élèves ? Autant de questions que l'autrice met en scène dans un roman intrigant à la frontière du roman noir. **(Gallimard Jeunesse, 7,40 €) A.M.**



Normal(e), de Lisa Williamson (traduit de l'anglais par Mathilde Tamae-Bouhon). David, 14 ans, se souvient de son vœu à 8 ans, celui exprimé devant toute une classe. Quand certain·e·s affirmaient que plus tard, ils ou elles seraient actrices ou Harry Potter, David avait déclaré « je veux être une fille ». Depuis, c'est souvent le doux sobriquet de « monstre » que lui attribue une bande de crétins de son école. Léo, quant à lui, vit dans un quartier populaire, avec une mère qui collectionne les conquêtes et ses deux sœurs. Depuis toujours, il rêve de retrouver son père. En attendant, Léo vient de changer de lycée et doit affronter ses nouveaux·elles camarades. Le nouveau lycée de Léo est celui de David... Deux voix ici pour ce très beau roman sur la transidentité sans aucune caricature. On suit donc l'histoire de David, jeune fille transgenre, et celle de Léo, jeune garçon à qui la vie n'a pas vraiment souri. C'est une très belle histoire d'amitié, mais on parle aussi de harcèlement scolaire, des différences sociales, de la quête d'identité (pas seulement de genre) ou encore de *coming out* (et d'*outing*). Un roman très fort. **(Hachette Romans, 16,90 €) G.L.**



Les méchantes reines étaient-elles de gentilles princesses ?, de Grégoire Kocjan. Il était une fois des princesses féministes et libres, bien décidées à vivre leur vie en faisant exploser les carcans des sociétés patriarcales. Dans ce court recueil de nouvelles, on découvre neuf histoires de jeunes filles drôles, trashes et casse-cous, dont certaines préfèrent faire leur vie avec leur servante plutôt que de suivre un bellâtre de prince charmant ! **(L'atelier du poisson soluble, 14 €) S.T.**



Je suis qui je suis, de Catherine Grive. C'est l'été, il fait beau et chaud, mais cette année, Raph reste à Paris. Et pour cause : sa maman va bientôt accoucher. Raph s'ennuie et tente de tuer le temps en retrouvant son copain Bastien et sa cousine Sarah, mais aussi en volant le courrier de ses voisins... Au fond de son être, Raph ne se sent pas bien... Un roman bouleversant qui aborde la question délicate de l'identité de genre à l'adolescence. Intime et délicat, tout en finesse, grâce à l'écriture, qui nous laisse dans l'incertitude concernant le genre de Raph, jusqu'à la fin du roman. **(Le Rouergue, 9,20 €) S.T.**



Sur les quais, d'Anne Loyer et Ingrid Chabbert. Lisbeth vit avec sa mère et ce n'est pas la joie depuis la mort de son père. Ambiance lourde... très lourde... Jeanne aussi vit avec sa mère, mais chez elle c'est plutôt l'inverse : c'est vivant ! Ça court dans tous les sens, trois frères pleins de vie et une maman-copine... ça met l'ambiance ! Ces deux-là vont se rencontrer, se découvrir, s'aimer. Un roman sur les amours adolescentes qui se lit d'une traite avec un sourire au coin des lèvres et une larme au bord de l'œil. Ça parle bien sûr d'amour, mais aussi des pères absents, des parents qui ne sont jamais comme on voudrait (et ceux des autres qui nous semblent exemplaires), de la mort, de la dépression... mais ce n'est absolument pas un roman triste (les larmes qu'il provoque sont des larmes d'émotion). Ici, ce sont deux filles qui s'aiment, mais le propos du livre n'est pas là. C'est le genre de romans qui fait avancer les choses et qui devrait être dans les CDI de tous les collèges. **(Éditions Les Lucioles, épuisé) G.L.**

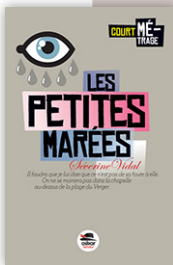




Ne le dis à personne, de Josette Chicheportiche. L'annonce du divorce de ses parents a été comme un coup de massue pour Théo, 12 ans. Sa vie ne sera plus jamais la même. Son père a rencontré quelqu'un d'autre et il part s'installer avec. Théo ne s'en remet pas... mais il va apprendre encore pire, quelque chose de terrible, que personne ne doit savoir... ce nouvel amour est un homme... Dans ce roman absolument magnifique, Josette Chicheportiche raconte cette famille avec justesse, sans aucune complaisance. Pas de scènes larmoyantes pour faire pleurer dans les chaumières, ici tout sonne juste, de la dépression et l'incompréhension de la mère, aux peurs du préadolescent, du refus des grands-parents à l'indifférence de la petite sœur (quelle importance le genre de l'amoureux de son père?). Les personnages ne sont pas forcément sympathiques, ils sont vrais. On est ému-e-s (notamment dans une scène entre Théo et son père) et on sourit (surtout grâce à la petite Lola). On parle ici de la différence, d'accepter nos parents tels qu'ils sont, du regard des autres, des secrets familiaux... (Oskar, 9,95 €) G.L.



Oh, boy!, de Marie-Aude Murail. Désormais orphelin-e-s voilà que Siméon, Morgan et Venise risquent de se retrouver en foyer avec, en prime, l'éclatement de leur fragile équilibre à trois. Après quelques recherches des services sociaux, Barthélemy est désigné comme le plus proche parent en mesure de les accueillir. Mais a-t-on, à 20 ans, l'envie, le temps et le feu sacré pour prendre en charge trois enfants quand on est un écorché vif qui préfère de loin jouer aux jeux vidéos avachi sur son canapé le jour et traîner dans les bars gays la nuit? Une belle histoire de famille recomposée au-delà des mauvais tours que la vie peut nous jouer. Un classique indispensable. (L'école des loisirs, 6,80 €) M.M.



Les petites marées, de Séverine Vidal. Cet été, Mona avait décidé de le passer loin de Saint-Malo. Mais le destin en a décidé autrement, et suite à la mort brutale de sa grand-mère, la revoilà dans cette ville pleine de souvenirs, et surtout tout près de Gaël, son ami et son amour d'enfance. Car Mona aime Gaël depuis toujours, mais Gaël, lui, aime les garçons. Ce très court roman mêle habilement les thèmes du deuil, de l'amour, de l'homosexualité et de la reconstruction. Même si l'on peut regretter que l'éventuelle bisexualité du personnage masculin n'y soit pas évoquée, le texte, sobre, mais plein d'émotion et de douceur, parvient à nous emporter en quelques pages. (Oskar, épuisé) A.T.



À mes amourEs, de Claudine Galéa et Thisou Dartois. Rosalie vit avec celles qu'elle appelle ses amourEs : ses deux mamans, Natacha et Mélanie. Avec sa meilleure amie Lucie, elles se posent des questions sur l'amitié, l'amour en général et sur l'amour entre deux femmes en particulier (comment elles s'aiment nues la nuit?). Ce petit roman illustré par Thisou Dartois est complètement décalé. Dans sa forme et dans son fond. Rosalie joue avec les mots, leur orthographe (on parle de « goût thé », d'« en nuit »...). Le roman ramène parfois à une page puis à une autre, contient à certains endroits de l'écriture manuscrite, les dessins semblent rajoutés à la main par-dessus le texte, bref la mise en page est originale. Le livre aborde des choses qu'on évoque rarement dans la littérature jeunesse (comme l'amour physique entre personnes du même genre ou l'insémination artificielle par exemple) ou des choses plus courantes, mais d'une façon décalée. Un joli petit roman pour jeunes lecteur-trice-s sur l'amour sous toutes ses formes. (Le Rouergue, 6,50 €) G.L.



Bouche Cousue, de Marion Muller-Colard. Quand Amandana tombe amoureuse d'une de ses camarades de classe, elle est contrainte de passer sous silence ses sentiments : dans sa famille, on ne parle pas des choses qui fâchent et au lycée, les choses ne sont pas vraiment plus faciles. Heureusement, la jeune fille trouve un peu de réconfort auprès de ses voisins, un couple d'hommes qui l'entoure de bienveillance, et dans un opéra de Purcell qu'elle s'appête à jouer avec sa bien-aimée. L'une sera Didon, et l'autre sera Enée... Ce très court roman à l'écriture puissante évoque les premiers émois adolescents avec pudeur et douceur et nous bouleverse du début à la fin. (Gallimard Jeunesse, 7 €) A.T.



Tous les garçons et les filles, de Jérôme Lambert. L'esprit de camaraderie, les conversations « viriles », les filles avec leur agenda « star » et leurs stylos roses, la musique à la mode, les baignades entre potes... Jérôme, ce n'est vraiment pas son truc. La rentrée en seconde le stresse, il ne veut pas passer pour le mec asocial, il faut se fondre dans le groupe, faire des concessions, paraître cool... et pour lui, c'est une vraie épreuve... Dans la classe, il y a Clément, un garçon qui le trouble de plus en plus sans qu'il n'en comprenne la raison. Un roman bien écrit, drôle, fin, intelligent. Jérôme Lambert a su croquer, avec justesse, cet ado un poil misanthrope qui découvre son attirance pour les garçons. L'histoire d'amour est très belle, la relation avec les parents intéressante. Ici, tout sonne juste. On parle aussi du regard des autres (les copains, les parents...). (L'école des loisirs, 9,20 €) G.L.





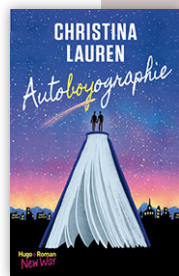
À *ma source gardée*, de Madeline Roth. Elle, c'est Jeanne, lui, c'est Lucas. Ils passent toutes leurs vacances ensemble, avec Julie, Chloé, Baptiste et Tom. Au début, ils se regardent, mais elle ose à peine lui parler. Et puis quelque chose se passe, est-ce l'amitié ou l'amour ? Comme les deux mouvements d'un même souffle, une façon de battre au même rythme, Jeanne et Luc sont seul-e-s au monde. C'est l'histoire d'un amour qui naît, qui grandit, qui va vite, aussi vite que les frissons sur leur peau, les nuits où faire l'amour devient beau. Et puis il y a ce soir de fête, où Lucas est en train d'embrasser Tom au milieu des autres. Lucas ne l'a jamais embrassée comme ça, devant tout le monde. Lucas ne l'aime pas, Lucas aime Tom. Et le monde de Jeanne s'effondre. Ce court texte de cinquante pages est un concentré d'émotions adolescentes brutes. C'est autant un roman sur la puissance de l'amour que sur sa violence quand il ne peut être partagé. (Thierry Magnier, 7,20 €) A.M.



Orgueil et destinées. La romance dont vous êtes l'héroïne, de Larissa Zageris et Kitty Curran (traduit de l'anglais par Anne-Sylvie Homassel). Bienvenue en plein XIX^e siècle anglais. L'héroïne — que vous incarnez — une jeune femme de 28 ans, sans argent, dame de compagnie, va voir son destin basculer (grâce à vous) : choisirez-vous l'Égypte ? Le fog londonien ? Ou bien l'amour avec un grand A ? ! Un roman « dont vous êtes l'héroïne » original et qui casse les codes du roman victorien, l'un des choix étant de vivre une romance lesbienne au lieu de l'éternel couple hétérosexuel ! Signalons juste que le roman comporte des scènes de sexe explicites qui peuvent choquer un public non averti. (Albin Michel, 19 €) S.T.



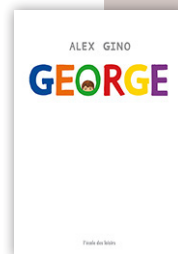
La sirène et La licorne, d'Erin Mosta. Lili, 17 ans, passe l'été chez sa grand-mère en Charente, dans l'espoir d'échapper à ses problèmes. Là-bas, elle va trouver l'amour sous les traits de Cris, une jeune fille très différente d'elle, mais tout aussi brisée. Malgré bien des obstacles, une histoire forte se noue entre les deux adolescentes, qui vont, par leur amour, apprendre à se reconstruire. Ce roman puissant met en scène une très belle relation amoureuse où les deux héroïnes vont trouver en l'autre la force de surmonter leurs problèmes. Une lecture infiniment tendre et qui met du baume au cœur. (Rageot, 15,50 €) A.T.



Autoboyographie, de Christina Lauren (traduit de l'américain par Anaïs Goacolou). Tanner est un adolescent qui vit dans une petite ville de l'Utah, où les non mormons comme lui sont en minorité. Lorsqu'il a emménagé, il a décidé de cacher sa bisexualité, car il sait qu'ici, elle ne serait pas forcément acceptée. Dans un atelier d'écriture, il rencontre Sebastian et en tombe fou amoureux... Mais il se trouve qu'il est le fils du pasteur... On sourit bêtement, on pleure, on partage avec les personnages leurs joies et leurs peines. Il s'agit donc ici d'une histoire d'amour entre deux garçons que tout sépare (l'un vit dans une famille extrêmement ouverte sur les LGBTQI+ — la mère en fait même des tonnes — et l'autre dans une famille extrêmement religieuse pour qui l'homosexualité est une abomination). C'est un roman d'aujourd'hui (on y parle de Snapchat notamment) et c'est surtout un des rares romans où le personnage se dit clairement bisexuel. Ici, le fait d'être LGBTQI+ ne pose pas de problème, c'est avec la religion qu'il y en a un et ça aussi, ça fait franchement du bien ! (Hugo Romans, 17 €) G.L.



Pourquoi pas nous ?, de Becky Albertalli et Adam Silvera (traduit de l'américain par Mathilde Tamae-Bouhon et Jean-Baptiste Flamin). Arthur croise la route de Ben au moment où celui-ci s'appête à déposer à la Poste un colis contenant les affaires de son ex-petit ami. Mais voilà qu'une flash mob les sépare, il ne reste plus à Arthur que le bordereau d'envoi du colis tombé par terre... Celui-ci est déchiré et Arthur ne sait même pas si ce qu'il parvient à lire est le nom de ce bel inconnu ou de son ex... L'autrice de *Moi, Simon, 16 ans*, *Homo Sapiens* (voir plus haut) nous revient, accompagnée cette fois par Adam Silvera, avec une belle histoire entre deux garçons. Les chapitres alternent les voix d'Arthur et de Ben et l'on suit, dans un premier temps, leur quête pour se retrouver... Bien sûr, ça parle d'amour, d'amour et encore d'amour, mais on évoque ici les différences sociales, l'amitié, les ruptures, les malentendus... C'est un roman avec deux personnages qui vivent des choses plutôt positives (contrairement à beaucoup de romans LGBTQI+, ici pas de harcèlement ou de *coming out* qui se passe mal). (Hachette Romans, 16,90 €) G.L.



George, d'Alex Gino (traduit de l'anglais par Francis Kerline). Aux yeux des autres, George est un garçon. Mais au fond de son cœur et de tout son être, elle le sait, elle est une fille. Alors quand la maîtresse de sa classe de CM1 annonce qu'une audition va avoir lieu pour le spectacle de l'école, George décide de briger le rôle initialement réservé aux filles, celui de l'araignée Charlotte. Pour elle, l'enjeu est de taille : apparaître aux yeux de toutes et tous, enfin, telle qu'elle est. Mais si les choses sont claires dans la tête de George, ce n'est pas tout à fait le cas pour celles et ceux qui la côtoient... Un roman lumineux et très adapté aux plus jeunes qui permet d'évoquer le sujet en douceur et d'envoyer un beau message d'espoir aux enfants transgenres. (L'école des loisirs, 14,50 €) A.T.

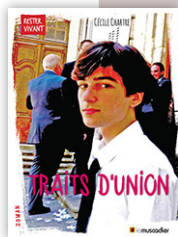


50 minutes avec toi, de Cathy Ytak. Son père vient de s'écrouler sur le sol et contre toute attente, il n'appellera pas les secours. Pour dire adieu, le fils meurtri prépare sa vengeance. Des mots justement choisis, des mots assassins, des phrases lapidaires pour répondre aux humiliations devenues quotidiennes. Il vous faudra moins de cinquante minutes pour arriver au point final de cette histoire. Une logorrhée parricide sans concession et ô combien efficace face à un portrait du père glaçant de réalisme dans ses discours homophobes, haineux et racistes. Un texte fort, haletant qui demeure, malgré la gravité du sujet, d'une obscure beauté. (Actes Sud Junior, 9,80 €) M.M.

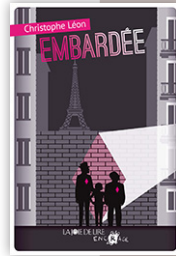




Les lettres de mon petit frère, de Chris Donner. Parfois les vacances en famille, ce n'est pas de tout repos. Surtout quand on a une maison juste au bord de la mer (là où il y a le plus de touristes) et que son grand-frère n'a pas eu le droit de venir. Christophe a décidé de lui écrire chaque jour et de lui raconter ses vacances avec les algues qui puent devant la maison quand la mer se retire, ces gens qui montent sur le mur qui les sépare de la plage et qu'il faut chasser à coup de balai, son père qui a failli noyer la famille lors d'une balade en bateau et sa mère au bord de la dépression nerveuse. Dans ce roman épistolaire pour les plus jeunes, bourré d'humour, on sent petit à petit que quelque chose de moins drôle a lieu. Pourquoi ce grand frère n'a-t-il pas eu le droit de venir cette année? On apprendra que c'est parce qu'il a été vu en train d'embrasser un garçon... Mais pour Christophe, quelle importance qui on embrasse? (**L'école des loisirs**, 5,60 €) G.L.



Traits d'union, de Cécile Chartres. Aujourd'hui, Tess et Thibault se marient. Tout pourrait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes... Sauf que Tess et Thibault ne se connaissent que depuis 6 mois, que certains ne comprennent pas très bien la raison de ce mariage et que la cousine du marié a vu quelque chose qu'elle n'aurait pas dû voir... Un roman très fort sur l'homosexualité (masculine et féminine) et le jeu des apparences. Polyphonique, *Traits d'union* permet à chaque personnage de donner son point de vue sur cet étrange mariage... Jusqu'à la chute qui fera tomber les masques! (**Le Muscadier**, 4,99 €) S.T.



Embarquée, de Christophe Léon. Gabrielle a grandi entourée de ses deux pères. Elle est devenue une adolescente épanouie, curieuse de tout. Aussi s'étonne-t-elle de voir combien Paris a changé. Elle voit fleurir les interdits et s'étonne de voir ses parents dans l'obligation de porter un losange rose sur leurs vêtements. Les regards et les attitudes changent et la suspicion s'installe. Il suffira d'un contrôle d'une police particulièrement répressive pour accélérer la cadence du récit. Un livre haletant comme un compte à rebours. On retient son souffle et l'on apprend, page après page, de quelle manière cette société qui est la nôtre a changé au point de trahir ses idéaux et d'abandonner ses grands combats. (**La Joie de lire**, 13 €) M.M.



Des lions même pas en cage, d'Arnaud Tiercelin et Ella Coutance. Il est si compliqué de vivre avec le regard des autres – souvent moqueur et sarcastique – quand à 9 ans votre mère vient vous chercher avec sa nouvelle compagne devant la grille de l'école. Suivez donc les tourments d'un jeune héros perdu entre l'affection profonde qu'il porte à sa belle-mère et la colère triste que provoquent ses camarades peu enclins à accepter qu'une famille puisse être légitime si elle ne ressemble pas à la leur. Moqueries, déstabilisation : Antoine subit la bêtise ordinaire, mais saura trouver une oreille attentive qui lui montrera comment dépasser la peur du regard des autres. (**Éditions du Pourquoi pas ?** 6,50 €) M.M.



© Ella Coutance



L'expérience, d'Harald Nortun (traduit de l'anglais par Marina Heide). Cela commence comme un jeu. Et quoi de plus classique pour des jumeaux/jumelles que de se prêter à ce tour de passe-passe? Échanger les personnalités, les sexes. Pour une inversion des rôles qui ne devait durer que le temps d'une soirée, voilà que les événements s'enchaînent et précipitent les protagonistes dans un jeu de rôle qui les dépasse. Parce qu'il n'est pas chose aisée que d'assumer la vie, le corps et les envies d'une autre en plein cœur de l'été. Un roman qui pose les questions de l'identité et des émois adolescents tout en interrogeant les clichés propres aux rapports filles-garçons. (**Bayard**, 13,90 €) M.M.



Un garçon comme une autre, de Joël Breurec. Dans la tête d'Ewen, 14 ans il y a Théo, son meilleur ami avec qui il passerait bien à autre chose. Il y a aussi Martin Shane, un chanteur qu'il trouve tellement sexy qu'il en tache ses draps. Alors qu'il arrive en vacances, il rencontre Mathis, avec qui les choses vont devenir plus concrètes... mais aussi Raphaëlle... puis Sandra... À l'âge des premières découvertes, Ewen ne se pose pas de question, il aime qui lui chante et fantasme sur qui il a envie, que ça soit une fille ou un garçon, quelle importance? Ewen va aussi jouer à des jeux dangereux... Dans ce joli roman avec un héros bisexuel, pas d'éclat, pas d'outing, pas d'homophobie (juste dans une autre famille), les choses sont positives, la famille d'Ewen sourit de ses découvertes (et le charrie un peu), bref ça fait du bien! (**Oskar**, 12,95 €) G.L.



Dysfonctionnelle, d'Axl Cendres. Fidèle, qui porte le prénom le moins loufoque de sa grande fratrie, vit à Belleville. Son père d'origine kabyle tient un bar miteux (lorsqu'il n'est pas en prison). Sa mère, d'origine polonaise, est, elle aussi, aux abonnés absents, enchaînant les séjours en hôpital psy. Sa vie est un chaos qui pourrait être glauque s'il n'était dépeint avec tendresse et humour. Son échappatoire se situe dans les beaux quartiers de Paris, où elle intègre un lycée prestigieux. Une porte ouverte qui lui fera rencontrer la philo, l'art, et, plus important encore, l'amour : elle s'appelle Sarah, et avec elle, Fidèle n'a plus peur de rien. Ni d'assumer ses origines, ni d'accepter les défauts de sa famille, ni d'entrevoir un avenir. Chez Axl Cendres, il n'y a pas de place pour les « bons sentiments », et c'est ce qu'on aime chez elle. Tout sonne juste, authentique. *Dysfonctionnelle*, cette famille l'est assurément, mais c'est ce qui la rend si attachante. Fifi traîne ses casseroles, mais elle ne s'empêche pas d'être heureuse, et cela grâce à une relation amoureuse épanouissante. C'est un roman moderne, vivant, et qui fait du bien ! (Sarbacane, 15,50 €) A.M.



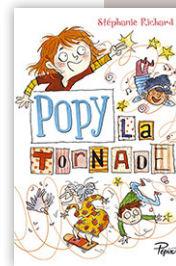
Le blues des petites villes, de Fanny Chiarello. Sidonie a 14 ans et un sentiment permanent de décalage avec les autres. Au sommet du terril où elle trouve souvent refuge, elle tombe un jour nez à nez avec Rebecca, une élève de son collège tout aussi à part qu'elle. Entre rejet et amour fou, une histoire intense naît entre ces deux jeunes filles qui vont devoir affronter bien des obstacles. Un roman à l'héroïne aussi attachante que déconcertante et où l'on retrouve toute la force et les contradictions de l'adolescence. (L'école des loisirs, 15 €) A.T.



On est tous faits de molécules, de Susin Nielsen. Quand Ashley rencontre Stewart, leurs familles respectives ont explosé. Divorce et deuil sont venus bouleverser leur quotidien et les voilà confronté-e-s à l'expérience de la vie de famille recomposée. L'heure est aux regards en coin : on se scrute et cette cohabitation entre un enfant précoce et une adolescente superficielle a tout d'un mélange détonant. Un roman gorgé d'humour et de légèreté qui sait néanmoins s'emparer de sujets graves et sérieux. Chaque voix porte le récit en y glissant ses doutes et ses aveux parfois délicats à assumer. Avec finesse – et une jolie dose d'impertinence – Susin Nielsen pose un regard intelligent et tendre sur l'homosexualité, la différence et soulève des questionnements qui s'emparent de la belle richesse et diversité qu'implique la vie de famille. (Hélium, 14,90 €) M.M.



Le jour où Papa s'est remarié, de Thierry Lenain et Thanh Portal. Aujourd'hui, à l'école, Guillaume est un peu dans la lune : il pense à son père qui va se remarier avec un homme. Rapidement, une discussion commence entre la maîtresse et les autres élèves : l'un trouve que c'est dégoûtant, une autre affirme que plus tard, Guillaume sera forcément homo. Et si l'on écoutait un peu Guillaume, plutôt ? Ce petit roman adapté aux lecteur-trice-s débutant-e-s permet d'ouvrir le dialogue et de répondre aux questions des plus jeunes sur le sujet des familles homoparentales tout en désamorçant les idées reçues. Un court texte joyeux et intelligent qui permet de comprendre qu'il y a toutes sortes de familles. (Nathan, 6,20 €) A.T.



Popy la tornade, de Stéphanie Richard et Joëlle Dreidemy. Popy a 10 ans, un papa, une maman, un frère, une sœur et deux belles-mères. Popy a aussi deux meilleures copines avec lesquelles elle a fondé la bande des « Justicières du Préau ». Mais surtout, Popy a un pouvoir top-secret qui lui permet d'obtenir ce qu'elle veut. Enfin, secret jusqu'à ce que de mystérieuses lettres anonymes se mettent à circuler... Un roman au rythme effréné peuplé de personnages aux caractères bien trempés, où la famille homoparentale (la mère de Popy est en couple avec une femme) est un élément de l'intrigue sans en être le point central. Un roman plein d'humour, de modernité... et de suspense ! (Sarbacane, 10,90 €) A.T.



Frangine, de Marion Brunet. Pauline et Joachim partagent une belle complicité fraternelle. L'arrivée de sa sœur au lycée va pourtant modifier leur relation. Distante, effacée, éteinte, Pauline se coupe des autres et souffre profondément sans savoir comment s'extirper de cette spirale infernale. Harcelée par ceux qui estiment contre-nature le fait d'être la fille d'un couple homoparental, la voilà en proie à la violence des mots, condamnée par la morale des intolérant-e-s. Dans une langue crue et spontanée, Marion Brunet signe un magnifique roman sur le harcèlement et l'amour familial. Un texte fort, qui vous saisit de la première à la dernière page et qui se lit avec enthousiasme et passion. (Sarbacane, 14,90 €) M.M.



Là où je vais, de Fred Paronuzzi. Dans un lycée, entre 11 h 10 et 11 h 59. Une fille va vivre une belle histoire d'amour, un enfant né dans un autre pays va prendre conscience que sa différence n'est plus un problème, un garçon dont la sœur vient de mourir va se rendre compte que l'école n'est plus faite pour lui et une jeune fille va raconter l'inracontable. Une heure dans la vie de quatre lycéen-ne-s comme il y en a des milliers. Un livre bouleversant, touchant dans lequel Fred Paronuzzi nous parle avec pudeur de sujets lourds sans que son roman ne soit jamais plombant. On suit les histoires de ses personnages et des gens qui gravitent autour (professeur-e-s épuisé-e-s, CPE à l'écoute, conseiller d'orientation qui se préoccupe particulièrement de ses élèves...), ce qu'ils ramènent au lycée de leurs vies, de leurs fêlures. Le roman parle d'amour (homosexuel en l'occurrence), de viol, d'immigration, d'intégration, d'amitié, de théâtre, de se trouver, d'écoute, de deuil... il parle de moi, de vous, de ceux qui nous entourent, ceux que l'on croise tous les jours. Une heure dans la vie de quatre jeunes que vous n'êtes pas prêt-e-s d'oublier. (Thierry Magnier, 7,20 €) G.L.





L'Amoureux de papa, d'Ingrid Chabbert et Lauranne Quentric. Amandine a accepté le divorce de ses parents. Elle a fini par trouver son rythme et cette vie en garde alternée fait désormais partie de son quotidien. L'arrivée d'une autre personne dans cet équilibre-là va, de toute évidence, bouleverser son petit monde. Et quelle n'est pas sa surprise quand elle apprend que son père aime un homme. Très égoïstement, elle refuse et rejette cet amour fort qu'elle ne comprend pas. Et si le dialogue et l'échange semblent être les maîtres-mots dans cette famille, elle se braque et décide de mener la vie dure à ce couple qu'elle n'accepte pas. Un joli petit roman qui dévoile avec justesse la sensibilité des petit·e·s et des grand·e·s. (Kilowatt, 7,30 €) M.M.



© Lauranne Quentric



Libération, de Patrick Ness (traduit de l'anglais par Bruno Krebs). C'est une journée particulière dans la vie d'Adam Thorn. Nous le suivons du matin jusqu'à la soirée d'adieu d'un garçon qui a compté dans sa vie d'adolescent. Entre les deux, la journée d'Adam sera une alternance de moments intenses et souvent douloureux. Rejeté par sa famille, qui n'accepte pas son homosexualité à cause de croyances religieuses ancrées, Adam va trouver son propre chemin pour s'affranchir de ce poids qui l'empêche d'être lui-même. Parallèlement nous suivons, dans la même journée, le fantôme d'une jeune fille assassinée par son compagnon, revenue d'entre les morts pour se venger. Deux mondes, deux voix qui avancent en parallèle vers leur libération : voilà la prouesse de Patrick Ness. Reprenant le principe narratif du roman de Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, qui se déroule sur une journée, il parvient à circonscrire dans ces quelques heures tout le questionnement de l'adolescence : vers où aller pour devenir qui l'on est vraiment. *Libération* est un livre virtuose et bouleversant. (Gallimard Jeunesse, 14,90 €) A.M.



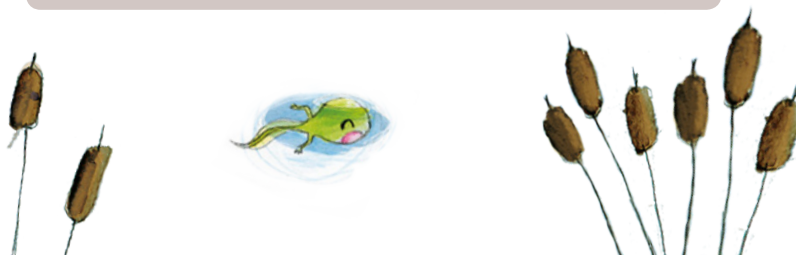
Le Milieu du monde, d'Andreas Steinhöfel (traduit de l'allemand par Michaël Wilhelm). Glass est une femme excentrique. Exilée dans une demeure à l'extérieur d'une ville dont on ignore tout, elle élève seule ses enfants, Phil et Kat sa sœur jumelle, dans une liberté que beaucoup voient d'un mauvais œil. Un peu ostracisé·e·s, les deux enfants ont malgré tout vécu une enfance fascinante. En grandissant, Phil trouve refuge dans la bibliothèque du domaine, surnommée « Le Milieu du monde », abritant les récits mythologiques dont il se nourrit. Autour des deux jeunes gens gravite une galerie de personnages étonnants, et pour certains, absents : c'est le cas du père, figure pourtant déterminante pour Phil. Son passage à l'âge adulte se fera à travers les mythes, mais aussi par l'éveil à l'amour et à la sexualité, grâce à sa rencontre avec Nicholas. L'histoire de Phil se situe toujours sur une ligne entre rêverie et réalité, et l'on ne sait jamais vraiment ce qui se joue pour lui. Seule certitude : la beauté de sa voix. Ce livre hybride emprunte autant au roman d'apprentissage qu'au mythe, et cet entre-deux le place dans la catégorie des livres beaux et fascinants. (Aleph, 18 €) A.M.



Les mains dans la terre, de Cathy Ytak. Un petit texte comme une longue lettre. Celle d'un au revoir, d'une rupture avec un monde trop loin de l'adulte qu'on veut faire de lui. Après un voyage au Brésil dans un complexe hôtelier de haut standing, Mathias comprend ce qu'il sait déjà depuis longtemps : jamais il ne reprendra l'entreprise familiale de son père qui méprise ceux et celles qui n'appartiennent pas aux mêmes sphères que lui et qui ne vit que pour le profit. Ce fils met ainsi sur papier des mots qu'il ne peut plus garder en lui, et explique combien vivre en accord avec ses choix lui est indispensable. Un texte aussi sensible que puissant qui acte la plus belle des renaissances. (Le Muscadier, 8,50 €) M.M.



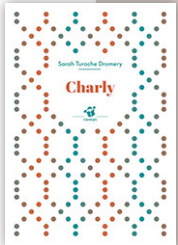
L'aimée, de Renée Vivien. La narratrice (derrière laquelle se cache l'autrice elle-même) est en proie à une passion amoureuse exclusive. Elle aime Lorély, dont la beauté attire et fait succomber toutes les jeunes filles sur lesquelles elle décide de jeter son dévolu. Mais Lorély est inconstante, infidèle, et la narratrice ne peut rien face à cette passion dévorante qui l'isole, et qu'elle a pourtant désirée si fort. Renée Vivien (1877-1909) s'inscrit dans le sillage de la poétesse Sappho. Publié pour la première fois en 1905 sous le titre *Une femme m'apparut*, puis tombé dans l'oubli, ce roman est une œuvre patrimoniale, une pièce intéressante dans la littérature lesbienne. Sa lecture nous plonge dans une atmosphère à la fois onirique, sulfureuse et étrange, qui donne envie de relire Colette et toutes les autres artistes qui vivaient leurs amours avec tant de liberté dans des sociétés corsetées. (Talents Hauts, 7,90 €) A.M.



documentaires



Une année chez les Stevenson, de Dana Alison Levy (traduit par Sarah Dali). Chez les Stevenson, il n'y a que des garçons : Papa, Daddy et leurs quatre fils, Sam, Jax, Eli et Castor. Alors qu'Eli change cette année d'école et ne sera plus avec ses frères (mais dans un collège pour les surdoué-e-s), Sam se demande s'il peut faire partie du casting d'une comédie musicale tout en continuant le foot, Jax ne sait pas comment aborder le voisin grincheux pour un devoir d'école et Castor parle d'une amie qui semble peu réelle... Voilà un roman réjouissant, car on suit pendant toute une année une famille qui vit le même quotidien que la plupart des familles... sauf qu'il y a deux pères (sans que ça change quoi que ce soit). Les personnages sont tous hyper attachants, vivent des tas de choses et l'on n'a pas envie de les quitter. (Milan 12,90 €) G.L.



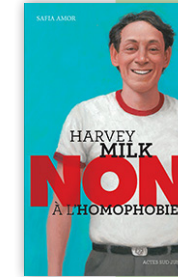
Charly, de Sarah Turoche-Dromery. Dans un hôtel de bord de mer, Sam aide ses parents. Le 15 août est passé et il ne reste que quelques habitué-e-s. C'est à ce moment-là qu'une nouvelle famille arrive, Sam ne les connaît pas, mais il sympathise vite avec Charly, un garçon de son âge. Enfin quelqu'un avec qui s'amuser ! Si la complicité entre les deux garçons se fait vite, Sam découvrira que Charly a un secret... Dans ce magnifique très court roman, le héros se lie d'amitié avec un jeune garçon nommé Charly jusqu'à ce que la mère de ce dernier lui apprenne que son vrai prénom est Charlotte. L'histoire fait un peu penser à *Tomboy* (chroniqué en page films et séries), et comme dans ce film on pourra se dire qu'il s'agit d'une histoire de transidentité... ou pas ! (Thierry Magnier, 3,90 €) G.L.



Je suis qui ? Je suis quoi ?, de Jean-Michel Billioud, Terkel Risbjerg et Zelda Zonk. L'adolescence est la période des questionnements. Encore plus quand on se sent différent-e... D'abord, il faut mettre un mot sur cette différence. Pansexuel-le ? Aromantique ? Transgenre ? Gay ? Ici non seulement ces mots sont expliqués, mais des personnes concernées témoignent. Sarah, 33 ans, se sent mieux depuis qu'elle sait qu'elle est asexuelle, Élie, 18 ans, déplore le manque d'informations sur la transidentité et redoute son *coming out*... L'album tord aussi le cou aux clichés (comme « les lesbiennes ont un look masculin et sont des garçons manqués »), répond à des questions (parfois provocantes comme « peut-on soigner les personnes non hétéros ? » parfois osées comme « Est-ce que ça fait mal le sexe anal ? »), mais on parle aussi du consentement, des stéréotypes dans les médias (avec des conseils de séries et de films), des droits des personnes LGBTQI+ dans le monde et l'on trouve même des BD qui nous parlent de Freddie Mercury, Amélie Mauresmo ou encore Jodie Foster. Ce documentaire est extrêmement bien fait, complet, moderne... bref l'ouvrage indispensable dans un CDI pour répondre aux questions des adolescent-e-s. (Casterman, sortie octobre 2019) G.L.



C'est ta vie !, de Thierry Lenain et Benoît Morel. Quelles sont les différences entre l'amour que l'on porte à nos ami-e-s, à notre famille ou à notre amoureux-euse ? Pourquoi y a-t-il des hétérosexuel-le-s et des homosexuel-le-s ? Qu'est-ce qui est interdit sexuellement ? Que se passe-t-il à l'adolescence ? Thierry Lenain ne mâche pas ses mots pour parler aux enfants de leur corps, de la sexualité et même de la pornographie, de la prostitution ou des dangers d'Internet. *C'est ta vie !* aurait aussi pu s'appeler « Il n'y a pas de normalité », car tout au long de son livre il ne donne pas un modèle (l'homosexualité est autant traitée que l'hétérosexualité, on a le droit de ne pas vouloir d'enfants, on peut aimer se masturber... ou pas, les images montrent autant de couples de même couleur de peau que de couples « mixtes »...). Benoît Morel illustre à merveille les propos de Thierry Lenain sans être trop explicite, ici sont abordés les thèmes principaux de la vie sexuelle et du rapport à l'autre sans tabou ni œillère... et ça fait du bien ! (Oskar, 19,95 €) G.L.



Harvey Milk, non à l'homophobie, de Safia Amor. Sorti dans la très bonne collection *Ceux qui ont dit non*, cet ouvrage est bâti comme un roman. On rencontre ici le jeune Harvey Milk, 17 ans, qui deviendra l'un des plus célèbres défenseurs des droits des homosexuel-le-s, incitant ses semblables à annoncer leur homosexualité partout afin de faire avancer les choses, mais qui finira assassiné par un homophobe. Le livre est un beau rappel des luttes passées et de celles qui sont encore à venir. D'ailleurs après l'histoire, l'ouvrage nous propose neuf pages sur l'homophobie, les victimes homosexuelles des camps nazis, les combats en France... (Actes Sud Junior, 8 €) G.L.



© Benoît Morel

Martine Gross

Qu'est-ce que l'homoparentalité ?



PETITE BIBLIOTHÈQUE PAYOT

Qu'est-ce que l'homoparentalité ?, de Martine Gross. Qu'est-ce que l'homoparentalité ? L'autrice tente de répondre à cette question dans un petit livre très complet. Ici, tout est abordé, de la sémantique à l'aspect juridique. On y parle bien sûr de l'intérêt de l'enfant, de l'adoption, de l'insémination artificielle... On y lit des vécus de parents et d'enfants, des témoignages d'expert-e-s (scientifiques, psychanalystes...). On va aussi parler de ce qui fâche (des idées reçues, du genre qu'un enfant élevé par un couple gay a plus de chance d'être abusé, des arguments des « anti-homoparentalité »), de ce qu'il reste à faire (gageons que ça change les prochaines années)... bref une mine d'informations pour tous les gens qui vivent cette situation (et les autres). (Payot-Rivages, épuisé) G.L.



INVENTAIRE POUR NE PLUS SE TAIRE

Discriminations, inventaire pour ne plus se taire, d'Emma Strack et Maria Frade. Forcément quand on parle des discriminations, on ne peut pas faire l'impasse sur l'homophobie. En plus de parler de harcèlement, d'agressions sexuelles, d'idéologie nazie... ce très bon documentaire évoque donc, le temps de quelques pages, les persécutions des personnes LGBTQI+ (et notamment la situation en Tchétchénie). Cet ouvrage absolument passionnant, avec une maquette moderne, élégante, claire, raconte notre monde d'aujourd'hui. Bref, voilà un inventaire qui interpelle, qui révolte. Un livre qui donne envie de se battre et d'agir ! (De La Martinière Jeunesse, 14,90 €) G.L.



BD



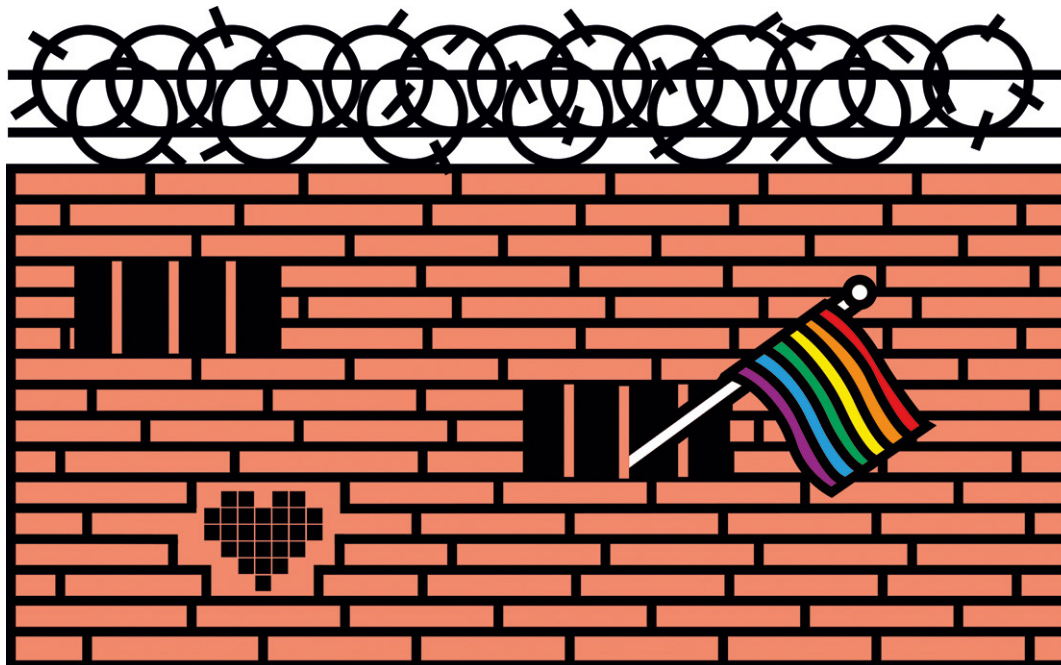
Rouge Tagada, de Charlotte Bousquet et Stéphanie Rubini. Alex est en quatrième, elle a sa bande de copains et de copines, mais c'est vers Layla que son regard se porte. Réservee et énigmatique, Layla ne parle pas beaucoup aux autres. Jusqu'au jour où elle se rapproche d'Alex, et qu'à la faveur des trajets ensemble pour rentrer du collège et des répétitions pour le cours de théâtre, elles deviennent meilleures amies. Une amitié exclusive et fusionnelle, comme l'adolescence en fait naître. Mais les sentiments d'Alex sont-ils les mêmes que ceux de Layla ? *Rouge Tagada* est une BD juste, sensible et réaliste sur l'éveil des sentiments amoureux à l'adolescence. Quand l'amitié entre deux jeunes filles se transforme, il n'est pas toujours facile d'y voir clair. Les autrices saisissent parfaitement les ambiguïtés de certaines relations fortes et des questionnements sur les premières amours. (Gulf Stream, 15 €) A.M.



Princesse aime princesse, de Lisa Mandel. Végétaline est une princesse qui vit en haut d'une grande tour et souffre d'une maladie étrange. Codette a fui, avec ses parents, son pays en guerre. Lors d'une soirée chez Végétaline (où celle-ci est alitée comme d'habitude) et suite à un pari, Codette s'introduit dans la chambre de Végétaline pour l'embrasser... Sauf que ce baiser va déclencher chez les jeunes filles des choses auxquelles elles ne s'attendaient pas... Bienvenue dans l'univers barré de Lisa Mandel, ici l'on croise des animaux transgéniques, des inventeurs fous qui aiment visiblement se déguiser en Bioman, des filles possédées par d'étranges phénomènes... Et au milieu de tout ça, une belle histoire d'amour entre deux filles. Ici, ça fait partie de l'histoire, personne ne s'étonne ou se choque de l'amour des deux filles... et ça fait du bien ! (Gallimard, épuisé) G.L.



La ligne droite, d'Hubert et Marie Caillou. Hadrien est un garçon sensible. Sa mère est un peu trop collante, limite castratrice. À l'école, il est la risée de ses camarades de classe. Hadrien est plutôt doué en cours, mais il déteste le sport. Il va se rapprocher de Jérémie, qui le trouble énormément. C'est le début d'une histoire qui ne va pas être de tout repos... *La ligne droite* est une BD sur la découverte, par un adolescent, de son homosexualité. On y parle du rejet des autres, des moqueries. L'histoire d'Hadrien n'est pas rose (c'est même une BD très sombre et, disons-le, tragique), mais finalement très réaliste. (Glénat, 22 €) G.L.



© Maria Frade



Corps sonores, de Julie Maroh. Parler d'amour est une chose, parler des amours en est une autre. *Corps sonores* vient donner des voix et visages à l'amour dans toute sa diversité. Julia Maroh fait résonner, vibrer les corps et raisonner les esprits. En vingt nouvelles, elle parvient à dire les questionnements qui tiraillent, les blessures qu'on croit uniques alors qu'elles sont banalement universelles. De brefs récits de duos, trios, qui cherchent la bonne tonalité, le juste ton pour que l'osmose entre les êtres existe... On se perd, on se déchire, on s'aime, on s'oublie, on se souvient, on se guette, on se rate, on se sépare. Qu'importe le visage donné à l'amour, on se sent drôlement en phase avec les doutes, les tâtonnements, les euphories de chacun·e. On se retrouve en eux et elles même si les autres ne sont pas tout à fait nous. (Glénat, 25,50€) M.M.



Le Bleu est une couleur chaude, de Julie Maroh. Clémentine a 15 ans. Vient le temps du flirt, celui de l'éveil à la sexualité... Sur son chemin, une tignasse bleu vif et un regard perçant : Emma. Tout bascule dans l'esprit de Clémentine qui cède progressivement à ses fantasmes nocturnes. Comment cette jeune femme croisée quelques secondes dans la rue peut-elle à ce point occuper ses moindres pensées ? Emma va lui faire vivre un vrai et bel amour, une initiation au corps de l'autre, aux courbes inconnues et pourtant si familières. Une découverte amoureuse qui ne sera pas sans orage... Une BD bouleversante, comme un pied de nez d'une intelligence rare aux préjugés, une histoire d'amour envoûtante qui ne peut laisser de marbre. (Glénat, 17,50€) M.M.



Série **Aromantic (love) story**, de Haruka Ono (traduite du japonais par Satoko Fujimoto). Parce que ses mangas sociaux ne fonctionnent pas, Futaba se voit imposer de créer un manga bourré d'histoires d'amour, ce qui ne lui correspond pas vraiment puisque Futaba est aromantique et asexuelle. Pourtant le succès est au rendez-vous et son manga va être adapté en film. Alors que l'amour n'a jamais fait partie de sa vie, Futaba est d'un coup la cible de deux hommes, son jeune assistant mystérieux (et un peu flippant) et le scénariste de la version animée de son manga. Beaucoup d'humour dans cette série avec, chose extrêmement rare, une héroïne asexuelle et aromantique. On parle ici des injonctions (si t'es une femme, tu dois aimer l'amour), du consentement, de féminisme et de bien d'autres choses encore. (Akata, 6,99 € le tome, 4 tomes) G.L.



Série **Bless you**, d'Ayumi Komura (traduite du japonais par Kevin Stocker). Aujourd'hui, Yashiro vient pour la 100^e fois faire une prière dans le temple d'un dieu intrigué par le jeune homme. Cent prières, il a réussi, donc aujourd'hui il le fait ! Il va trouver son meilleur ami pour lui avouer qu'il est amoureux de lui. La réponse est cinglante et sans appel : celui-ci préfère les femmes. Troublé, le jeune homme traverse la rue sans voir le camion qui arrive... et meurt. Heureusement, le dieu a tout vu et décide de le faire revivre dans la forme de son choix, Yashiro décide de revivre en femme afin de séduire son ami. Énormément d'humour (même si on n'échappe pas, hélas, à quelques stéréotypes sexistes) dans ce manga un peu décalé. Deux tomes sont déjà sortis, cinq sont prévus. (Akata, 6,99 € le tome, 2 tomes) G.L.



Série **Le mari de mon frère**, de Gengoroh Tagame (traduite du japonais par Bruno Pham). Un beau jour, Yaichi voit débarquer le mari de son frère, mort quelque temps plus tôt. Pour ce Japonais qui élève seul sa fille, l'arrivée de cet homosexuel canadien n'est pas une chose qui le réjouit, ses premières paroles sont d'ailleurs assez violentes. Pourtant très vite, entre les deux hommes les relations vont se pacifier, notamment grâce à la petite Kana et sa naïveté d'enfant. *Le mari de mon frère* est un manga dans lequel le héros de l'histoire s'interroge au contact de son beau-frère sur sa vision des homosexuels et se rend compte que certaines idées reçues sont idiotes. On parle aussi du deuil (d'autant plus difficile pour le jeune veuf que son beau-frère est le frère jumeau de son ancien mari et la ressemblance le trouble énormément). Le manga est entrecoupé de deux « petits cours de culture gay » plutôt amusants. À noter que l'auteur est artiste érotique gay et ça se sent dans la façon dont il dessine les corps masculins (mais rassurez-vous si certain·e·s prendront du plaisir à voir ces corps sublimés, les plus jeunes enfants ne verront rien d'érotique dans ces planches). (Akata, 7,95 € le tome, 4 tomes) G.L.





© David Gilson



Écumes, d'Ingrid Chabbert et Carole Maurel. Elles s'aiment. D'un amour infini. Seule ombre au tableau : un enfant qu'elles attendent comme on attend Godot. Mais un jour, au creux du ventre toujours vide, la vie a décidé de se nicher. Hélas, la grossesse n'est pas des plus sereines et la vie à venir leur échappe. L'histoire secoue les entrailles puisqu'Ingrid Chabbert cède à son récit une part de son histoire. Trouvant le juste équilibre entre le trop dit et le peu tu, elle offre aux lecteurs et lectrices beaucoup plus qu'une histoire qui se contenterait d'être douloureusement triste. Dire le couple, dans toute sa beauté, dans tous ses tâtonnements, ses échecs, ses souffles coupés, ses renoncements, ses douleurs. Dire la reconstruction dans ce qu'elle porte, en germe, de sourires sincères, d'amour sans cesse réaffirmé, de projets qui galvanisent et apprennent à doucement guérir. (Steinkis, 17€) M.M.



Série **Bichon**, de David Gilson. Bichon est un petit garçon qui danse devant sa glace, qui adore la Princesse Ploum et qui est amoureux du beau Jean-Marc. Sa mère s'énerve quand quelqu'un lui fait remarquer qu'il est dans le rayon filles du magasin de jouets (et que ce n'est pas la place d'un garçon). Super série BD bourrée d'humour (mais ce n'est pas uniquement drôle) qui met en scène un personnage gay (pas si courant dans la littérature jeunesse). Le personnage est totalement attachant, David Gilson ose aller assez loin sans que ça choque les enfants. Alors oui Bichon rêve du beau Jean-Marc et craque sur le remplaçant de la maîtresse, oui Bichon aime beaucoup son écureuil en peluche, oui Bichon pense que sa baguette magique jette des sortilèges d'amour, mais nous on l'aime comme ça Bichon ! (Glénat, autour de 10 € le tome, 3 tomes) G.L.



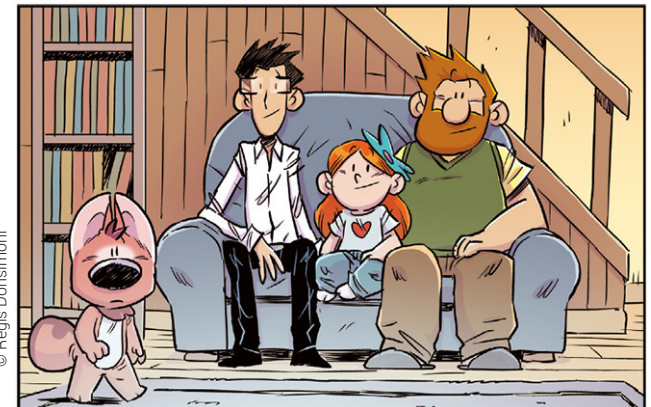
Hector, manigances et coups tordus, de Marc Dubuisson et Régis Donsimoni. Luce voulait un livre d'astronomie à Noël, pas de bol c'est un parangon que ses pères lui ont offert ! Cet animal râleur et dont le but est de prendre le pouvoir du monde va un peu lui pourrir la vie... mais va bien nous amuser ! Super BD que ce premier (et seul à ce jour, hélas) tome d'*Hector*. Outre le fait que Luce a deux pères (et que cerise sur le gâteau c'est juste un détail, pas le sujet de la BD et, même si elle est bien présente, cette donnée n'est quasiment jamais évoquée), le personnage d'Hector, animal qui parle et qui est assez cynique, est totalement hilarant ! Si vous aimez les héros avec un mauvais esprit et l'humour noir, vous allez être servi-e-s ! Hector c'est un personnage qu'il vaut mieux avoir en BD qu'à la maison ! (Delcourt, 10,95 €) G.L.



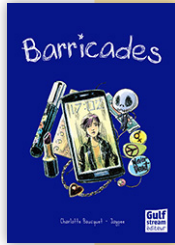
Série **Éclat(s) d'âme**, de Yuhki Kamatani (traduite du japonais par Aurélien Estager). Parce que des élèves de son école se sont aperçus qu'il avait regardé du porno gay sur son téléphone, Tasuku décide de se suicider. Alors qu'il s'apprête à sauter dans le vide, il aperçoit une personne le faire avant lui. Tasuku se précipite, mais à l'endroit où aurait dû s'écraser cette personne il ne la trouve pas. C'est là qu'il va rencontrer des gens qui vont changer sa vie. De nombreux sujets sont abordés dans ce très bon manga : l'homosexualité (masculine et féminine), la transidentité, la bisexualité, le travestissement... On parle aussi de l'intérêt de se regrouper et de s'entraider (ici, on parle beaucoup d'une communauté LGBTQ+ qui retape des maisons), du harcèlement, des questions, de la phase « homophobe » que traversent certains homosexuel-le-s, du fait de ne pas forcer les gens à faire ce qu'ils ne veulent pas, de ce que produit le fait de mégenrer quelqu'un... C'est riche, dense et addictif ! (Akata, 7,95 € et 8,05 € suivant les tomes, 4 tomes) G.L.



Série **Celle que je suis**, de Bingo Morihashi et Suwaru Koko (traduite du japonais par Claire Olivier). Yūji déteste son corps. Le jour où sa sœur laisse chez lui un sac de vêtements à elle, Yūji décide de les essayer. Pour la première fois, Yūji sent l'image que lui renvoie son miroir en adéquation avec qui il/elle est vraiment. Dans ce très beau manga en deux tomes, on rencontre donc un personnage assigné garçon qui va découvrir que son mal-être vient du fait qu'elle n'arrivait pas à mettre le doigt sur qui elle était. L'histoire est vraiment très intéressante, on y suit donc le parcours et les questionnements que connaissent de nombreuses personnes transgenres. Yūji est, de plus, amoureux du beau (et courtois) Masaki et se demande si en tant que femme elle lui plairait davantage. Ici, on parle aussi de féminité, de mariage forcé, de traditions, des rencontres qui changent une vie et de l'importance de partager avec des gens qui vivent les mêmes choses que nous. (Akata, 8,05 € le tome, 2 tomes) G.L.



© Régis Donsimoni



Barricades, de Charlotte Bousquet et Jaypee. Dans son nouveau lycée, Sam a encore la sensation d'être jaugée. Pourtant, elle sait qui elle est : avant, Sam s'appelait Samuel. Maintenant, c'est Sam, comme Samantha. Et même si ses parents sont d'un soutien sans faille, qu'elle a tiré un trait sur sa vie d'avant et sur celles et ceux qui lui ont fait du mal, les blessures restent présentes et l'empêchent de sortir totalement de son isolement. C'est la proposition de Clovis et Nolan, qui l'invitent à chanter dans leur groupe, qui va tout changer. Sam renaît, retrouve l'envie d'assumer qui elle est et de ne plus mentir à ses amis. Elle leur raconte les traitements, les difficultés, les peurs. Maintenant, quoi qu'il arrive, Sam ne sera plus seule pour affronter le regard des autres. Un roman graphique à la fois grave et lumineux sur la transition de genre, qui fait voler en éclat les préjugés et redonne à l'amitié toute sa valeur. Une invitation au dialogue et à la parole, tout en pudeur, à travers un graphisme actuel et très émouvant. (Gulf Stream, 15 €) A.M.



Romain & Augustin, un mariage pour tous, de Thomas Cadène, Didier Garguilo et Joseph Falzon. La loi est enfin passée, tout le monde est dorénavant égal devant le mariage (même si dans la rue des illuminé-e-s continuent de défiler). Augustin décide donc de demander Romain en mariage. Acceptera-t-il ? Comment sa mère, qui considère l'homosexualité de son fils comme une punition de Dieu, le prendra-t-elle ? Dans cette BD, il y a donc le couple central, Romain et Augustin, mais aussi les parents de Romain (plus peinés par le fait que leur fils soit de droite que par le fait qu'il soit gay), ceux d'Augustin (qui ne supportent pas l'homosexualité de leur fils), la grand-mère de Romain qui est heureuse que la loi soit enfin passée, mais pense que le combat n'est pas fini, le cousin Dimitri qui filme la famille et recueille les confidences... des personnages particulièrement bien croqués, qui ressemblent à des gens qu'on pourrait croiser tous les jours, avec leurs questionnements, leurs doutes, leur rapport à l'homosexualité. La réflexion sur le militantisme et le mariage est particulièrement intéressante. Le mariage est-il un acte militant d'ailleurs ? Un couple gay doit-il se marier pour se venger de toute la haine qui a été déversée ou seulement par amour ? L'homophobie et les violences physiques ne sont pas oubliées et François Hollande et Christiane Taubira sont largement évoqué-e-s, parfois critiqué-e-s. (Delcourt, 17,95 €) G.L.



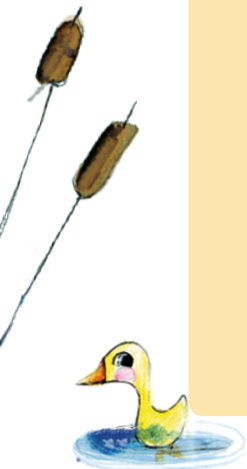
Au coin d'une ride, de Thibault Lambert. Éric n'a plus le choix, il doit confier Georges à une maison spécialisée. Le vieil homme, atteint d'Alzheimer, sera mieux là... même si c'est douloureux de l'y laisser. Petit à petit, les souvenirs de Georges s'envolent et difficile pour Éric de lui rappeler qui il est, vu que l'hôpital lui a demandé de cacher leur homosexualité. Dans cette bande dessinée, Thibault Lambert évoque donc la sénilité et nous rappelle à quel point, là encore, les personnes LGBTQI+ ne sont pas traitées à égalité. Il est important pour les personnes atteintes d'Alzheimer de leur rappeler leur vie, alors comment le faire si l'on doit cacher certaines choses essentielles. C'est extrêmement fort, on en sort chamboulé-e, mais c'est une très belle BD. (Des ronds dans l'O, nouvelle édition en septembre 2019, 13 €) G.L.



Appelez-moi Nathan, de Catherine Castro et Quentin Zuttion. C'est le jour où Lila a commencé à avoir des seins que les choses ont pris une mauvaise tournure. Comment ce corps pouvait à ce point ne pas refléter son identité ? Qu'est-ce qu'il se passait... Où était le souci ? Pour Lila, petit à petit les choses devinrent évidentes, il n'était pas une fille, mais un garçon. *Appelez-moi Nathan* est un roman graphique extrêmement juste sur la transidentité. Catherine Castro et Quentin Zuttion nous parlent des questionnements, des recherches sur Internet, du regard des autres, de la réaction des parents, du long chemin qu'est la transition de genre. C'est une BD qu'on ne lâche pas avant de l'avoir terminée tant le personnage est extrêmement attachant, tant les auteur-trice-s nous racontent son histoire avec pudeur et justesse. (Payot Graphic, 16,50 €) G.L.



© Quentin Zuttion



films et séries

☆☆☆ *F. est un salaud* (Marcel Gisler, 1998)

Depuis que Benji a découvert Fogi, un chanteur de rock, il ne pense plus qu'à lui. Il a entendu dire qu'il était gay et décide de lui écrire. Très vite, le chanteur lui propose de venir le voir. C'est le début d'une histoire pas si facile. *F. est un salaud* est un film assez dérangeant, mais en même temps très beau. Si l'histoire principale est celle d'une histoire d'amour entre deux garçons, l'homosexualité n'est jamais le thème et le rôle de Benji pourrait être tenu par une fille sans que rien ne change. On parle ici des histoires d'amour qui tournent mal, des rapports fan/idoles, de la soumission.

☆☆☆ *Handsome Devil* (John Butler, 2017)

Ned est le genre d'ado dont on se moque. Il faut dire qu'il est dans un lycée dont les élèves ne vivent que pour le rugby et lui, le sport, ce n'est pas vraiment son truc. Son quotidien est fait d'humiliations. Un jour, débarque le très beau Conor, nouvel élève recruté pour renforcer l'équipe de rugby. Ned va devoir partager sa chambre... Beaucoup de thèmes abordés ici comme le *coming out*, la différence, le harcèlement scolaire, le fait de trouver sa voie, les « tuteurs »... mais c'est surtout une très belle histoire d'amour.

☆☆☆ *Jonas* (Christophe Charrier, 2018)

Lors de son année de 3^e, Jonas voit arriver dans sa classe un nouveau, le mystérieux (et balaféré) Nathan. Très vite, le sage Jonas se laisse influencer par le jeune homme. Un très joli film, extrêmement intrigant (il faudra attendre un bon moment avant de comprendre l'intrigue). On fait des allers-retours entre le passé et le présent. Que s'est-il donc passé dans la vie de Jonas ? Beaucoup de suspense pour un film extrêmement réussi (et qui change des films gays « classiques »).

☆☆☆ *Love, Simon* (Greg Berlanti, 2018)

Simon a un secret, que personne ne sait : il est gay. Aussi lorsque sur un blog, un jeune homme de son lycée parle de son homosexualité, Simon décide de commencer une correspondance avec lui. Très vite, une histoire d'amour naît entre les jeunes garçons qui ne savent pas l'un et l'autre qui ils sont. Jusqu'au jour où un camarade de classe tombe sur cet échange... L'adaptation du roman (*Moi, Simon, 16 ans, Homo sapiens*, voir plus haut) est extrêmement réussie et on craque pour cette jolie histoire d'amour.

Peut-être parce que j'ai passé plus de temps dans ma vie à conseiller des films que des livres (10 ans vendeur en vidéo club) ou peut-être parce que j'ai entendu une adolescente dire, lors d'une table ronde sur le féminisme, que les livres ne font avancer que ceux et celles qui lisent des livres, j'ai eu envie d'ajouter à ce webzine une sélection de films et de séries avec des personnages LGBTQI+. Alors bien sûr cette sélection est toute petite. J'aurais pu y mettre bien d'autres choses... mais il ne fallait pas non plus que ça prenne trop de place. Mon idée était de faire une sélection pour des adolescent·e·s et de jeunes adultes d'œuvres avec une représentativité positive (et j'ai bien entendu choisi des films et des séries que j'aime particulièrement). Cette sélection-là n'est donc pas destinée à un public trop jeune (certains comportent clairement des scènes osées) et je vous invite à regarder les restrictions d'âge si vous souhaitez les voir avec des adolescent·e·s.

Gabriel

☆☆☆ *Duck Butter* (Miguel Arteta, 2018)

Naima est une jeune actrice dont la carrière ne décolle pas. Un soir, elle rencontre une jeune chanteuse pré-nommée Sergio. Entre les deux, c'est le coup de foudre. Elles décident de vivre ensemble 24 h pour vivre en accéléré toutes les étapes d'une relation amoureuse. Petit bonus, elles devront faire l'amour toutes les heures. Une histoire intense entre deux jeunes femmes un peu paumées.

☆☆☆ *Coming Out* (Denis Parrot, 2019)

Denis Parrot compile des vidéos YouTube de jeunes qui se filment en train de faire leur *coming out* (gay, lesbien ou transgenre) ou en train de le raconter et c'est absolument bouleversant. On pleure (beaucoup), on sourit (parfois), on ressent surtout beaucoup d'amour (et parfois de la haine). Ce film, qui devrait être projeté dans les écoles, rappelle qu'il faut avoir parfois du courage pour affirmer être qui l'on est et l'horreur que traversent certain·e·s adolescent·e·s LGBTQI+.

☆☆☆ *Les roseaux sauvages* (André Téchiné, 1994)

1962. Alors que la guerre fait rage en Algérie, le jeune François, lycéen en France, est extrêmement troublé par le beau Serge. L'arrivée d'un pied-noir exilé va-t-il tout bouleverser ? Magnifique film sur la découverte de son homosexualité et comment la vivre, mais aussi sur l'adolescence. Sans aucun doute l'un des plus beaux films d'André Téchiné, et l'un des plus personnels.



© Sas Milledge

☆☆☆ **Pride** (Matthew Warchus, 2014)

Dans l'Angleterre des années 80, un groupe de gays et de lesbiennes décide d'aider les mineurs en lutte contre Margaret Thatcher. Seulement la confrontation entre les deux mondes ne sera pas facile (d'un côté, comme de l'autre). Basé sur une histoire vraie, *Pride* est un magnifique film sur l'entraide, le vivre ensemble, l'acceptation de l'autre... Le film est bourré d'humour (mais pas uniquement) et rappelle l'importance de la communauté pour lutter.

☆☆☆ **Moi et mon monde** (Jakob M. Erwa, 2016).

Les vacances sont finies pour Phil, 17 ans, il est de retour chez lui et il sent que les relations sont devenues électriques entre sa mère et sa sœur pendant son absence. Mais ce qui va surtout lui occuper l'esprit, c'est le nouveau qui débarque dans la classe, le superbe Nicholas... Ce film allemand est une petite merveille, tant au niveau de la réalisation que de l'histoire. Ici, on parle d'homosexualité et de bisexualité (à travers plusieurs personnages), mais aussi des secrets de famille, de la recherche des origines et tellement d'autres choses encore...

☆☆☆ **Courts, mais gay** (divers)

Dans ces 13 DVD qui regroupent chacun plusieurs courts métrages venus du monde entier, on retrouve toutes sortes d'histoires d'homosexualité. Des histoires de *coming out*, de rencontres, de fantasmes... de belles histoires et d'autres, bien plus tragiques, des histoires d'amour ou juste de sexe... C'est souvent assez cru (mais pas toujours) et l'on y croise des acteur-trice-s et réalisateur-trice-s débutant-e-s comme François Ozon ou Jérémie Elkaim.

☆☆☆ **Queer as Folk** (Ron Cowen et Daniel Lipman, 2000-2005)

Il y a le séducteur Brian, le jeune amoureux, Justin, qui vient de débarquer à Pittsburgh, le trop sage Michael, l'extravagant Emmett et le timide Ted, mais il y a aussi le couple sage Melanie et Lindsay et celle qui veille sur tout le monde, Debbie. Il y a les moments de joie et les moments tragiques, ceux et celles qui partent et d'autres qui arrivent... *Queer as folk* est l'adaptation d'une série anglaise du même nom qui montre donc la vie, le temps de cinq saisons, d'une bande d'ami-e-s. Bien que la série date de 2000 à 2005 elle n'a pas pris une ride et a même des résonances avec des événements récents... Les personnages sont extrêmement attachants et manquent cruellement à tous ceux et toutes celles qui ont suivi cette très belle série.

☆☆☆ **Skam** (Julie Andem, 2015-2017)

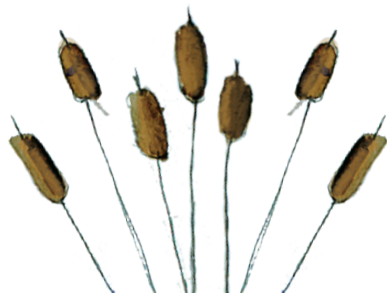
Cette série qui raconte la vie d'adolescent-e-s parle, avec une extrême justesse, de sujets tels que le harcèlement, le féminisme ou l'homosexualité. Ici, les personnages sont vraiment bien écrits, et l'on a très vite l'impression de faire partie de leurs ami-e-s (d'autant plus que chaque personnage est présent sur les réseaux sociaux). Chaque saison présente une histoire différente et la saison 3 est, donc, consacrée à un jeune garçon gay qui va petit à petit s'assumer. Mais la force du scénario c'est qu'il va vivre des choses fortes (ici, il n'est pas question que de *coming out* et d'histoire d'amour). La série est norvégienne et a été adaptée dans de nombreux pays, notamment en France.

☆☆☆ **Les chansons d'amour** (Christophe Honoré, 2007)

Il y a Julie et Ismaël, et bientôt voilà Alice. Le couple est maintenant à trois. Puis il y a un événement qui change tout. Dans cette magnifique comédie musicale de Christophe Honoré (dont les chansons sont signées Alex Beaupain), on parle de plusieurs formes de sexualité et notamment de bisexualité. Le jeune homosexuel interprété par Grégoire Leprince-Ringuet est extrêmement juste.

☆☆☆ **Tomboy** (Céline Sciamma, 2009).

Mickaël vient d'emménager dans un nouveau quartier et se fait vite des ami-e-s... sauf que pour ses parents, Mickaël s'appelle Laure... Dans ce magnifique film, Céline Sciamma nous montre un enfant né assigné fille observer les garçons pour faire pareil (mais pas facile de cacher son corps surtout quand il s'agit de faire pipi devant les autres ou de se mettre en maillot de bain). Ici, on pourra penser qu'il ne s'agit pas d'un film sur la transidentité (tout naît d'un quiproquo), mais on pourra aussi penser que si... (ou y voir un film sur l'homosexualité). Dans tous les cas c'est un film magnifique qui se voit sans souci avec des enfants dès le primaire.



Le choix des invité·e·s

Plus que jamais, nous avons envie de compléter notre sélection par celle d'invité·e·s. À des libraires, blogueur·euse·s et ami·e·s nous avons posé trois questions : leur premier souvenir LGBTQI+ dans un livre, leur livre préféré avec un personnage LGBTQI+ et quels films ou séries ils ou elles conseilleraient.



1^{er} souvenir

Jeanne

assistante d'édition

Premier souvenir de personnage LGBTQI+ dans un livre

Le bleu est une couleur chaude, de Julie Maroch, 2010. Il avait fallu que j'entame une démarche de recherche thématique puisque le simple hasard de mes lectures ne m'avait jusqu'alors jamais apporté de récits auxquels m'identifier. Comme quoi, les représentations LGBTQI+ sont beaucoup trop rares.

Livre préféré avec un personnage LGBTQI+

Amours, de Léonor de Recondo. Il raconte l'histoire d'amour naissante et clandestine, au début du xx^e siècle, de Victoire, jeune bourgeoise mariée à un vieux notaire, et Céleste, la bonne de la famille, secrètement enceinte. C'est doux, sensible et délicat.

Un film ou une série à conseiller

Féminin/Féminin, la web-série de Chloé Robichaud. Les personnages sont complètement réalistes tout en restant fun, vivent à Montréal et discutent des questions de genre, de sexualité, d'amour, d'âgisme, d'acceptation du corps, etc., de manière crue et poétique.

Anissia

étudiant·e en édition

Premier souvenir de personnage LGBTQI+ dans un livre

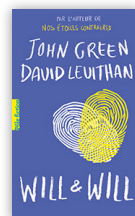
Will&Will, de John Green. Deux Will. Un des deux qui est gay. Mais surtout, un meilleur ami gay. Extraverti, fan de comédies musicales, je l'ai tout de suite aimé. Et c'est la première fois que je me suis dit qu'en réalité, il n'y a pas de « cliché » gay, tout est affaire de personnalité. Et que oui, « cliché » ne signifie pas « mauvais ».

Livre préféré avec un personnage LGBTQI+

Le monde de Charlie, de Stephen Chbosky. Patrick, le demi-frère de Sam. Le premier ami de Charlie. Cet adolescent qui sait qui il est, qui croque la vie à pleines dents, est lui-même, et se fout du regard des autres. Mais derrière tout ça, il souffre. D'un amour impossible, et au final de peu de reconnaissance. Sa complexité est incroyablement touchante.

Un film ou une série à conseiller

The Fosters, de Peter Paige et Bradley Bredweg. Deux mamans, leurs enfants, l'évolution de la famille qu'elles construisent. Cette série est pleine d'amour et de messages de tolérance et d'acceptation de soi.



1^{er} souvenir

Tom

blogueur (www.lavoixdulivre.fr)

Premier souvenir de personnage LGBTQI+ dans un livre

La Voix du Couteau, de Patrick Ness, dans lequel un couple de personnages secondaires (adultes!) est gay. Une raison de plus de découvrir cette trilogie incontournable en littérature ados.

Livre préféré avec un personnage LGBTQI+

Sans aucun doute *Chromatopsie* de Quentin Zuttion. Une bande dessinée qui dit avec une forme aussi percutante que son fond est pertinent, la douleur d'être ENFIN soi.

Un film ou une série à conseiller

Pride, de Matthew Warchus qui a remporté la Queer Palm au Festival de Cannes 2014. Un film historique britannique, dans lequel la convergence des luttes rivalise avec les portraits touchants de personnages queer. C'est drôle et délicieusement tendre.



Emil

YouTubeur (@chezpapapapou)

Premier souvenir de personnage LGBTQI+ dans un livre

Le Portrait de Dorian Gray, d'Oscar Wilde. Ce personnage de dandy, tout à la fois sublime et monstrueux, aguichant et imprégné d'un orgueil débordant, a le premier soulevé ma curiosité d'adolescent gay.

Livre préféré avec un personnage LGBTQI+

Une mélancolie arabe, d'Abdellah Taïa. Ce livre autobiographique et énergique d'Abdellah Taïa, né à Rabat au Maroc, prend au fil des pages les allures d'un corps à corps cru entre le jeune homosexuel qu'il était et ses passions fragmentées.

Un film ou une série à conseiller

Les Chansons d'Amour, de Christophe Honoré. En 2017, alors emporté par l'amour, l'histoire d'Erwann et Ismaël m'a explosé au visage, absolument tout me fredonnant ma relation nouvelle, à commencer par les mots des chansons d'Alex Beaupain, qui résonnent toujours aujourd'hui en moi.

Le choix des invité·e·s

Désiré·e

libraire (Ici Librairie à Paris)

Premier souvenir de personnage LGBTQI+ dans un livre

La première série qui représentait des personnages LGBTQI+ que j'ai rencontrée était *Card Captor Sakura* à 9 ans. Je n'ai plus croisé de personnage queer jusqu'à mes 17 ans lorsque j'ai lu *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset.

Livre préféré avec un personnage LGBTQI+

Clairement, *Éclat(s) d'âme* de Kamatani Yuhki qui est d'une justesse et d'une tendresse à propos des vies de toutes les personnes faisant partie de la communauté LGBTQI+

Un film ou une série à conseiller

Un film : *Moonlight* || Une série : *Six Feet Under*

Gwendal

libraire (Récréativres au Mans)

Premier souvenir de personnage LGBTQI+ dans un livre

Elmer, de David McKee. Rétrospectivement, c'est une évidence.

Livre préféré avec un personnage LGBTQI+

Ce que j'étais, de Meg Rosoff, éditions Hachette Romans. Un très grand roman d'initiation qui déjoue toutes les attentes du lecteur. La rencontre entre Hilary et Finn a la beauté tourmentée des drames romantiques.

Un film ou une série à conseiller

La série australienne *Please like me* de Josh Thomas. Brillante dans son mélange d'humour et de finesse psychologique. La scène où Tom (interprété par Joyce Keegan) répète son *coming out* en chanson est un moment inoubliable.

R

libraire agenre

Premier souvenir de personnage LGBTQI+ dans un livre

Je pense que c'est en lisant *À la croisée des mondes* de Philip Pullman en 6^e ou 5^e que j'ai vraiment rencontré mes premiers personnages gays, les anges, qui sont aussi un peu non-binaires si je me souviens bien. En tout cas cette trilogie m'a marqué – l'écriture, les thèmes, l'atmosphère, l'intrigue, les personnages, l'imagination de Pullman... Transcendant.

Livre préféré avec un personnage LGBTQI+

Éclat(s) d'âme, de Kamatani Yuhki. Manga en 4 tomes à partir de 13 ans. Un héros gay qui se découvre est le véhicule de l'auteur-e non-binaire vers la communauté LGBT+ (oui, le T et le + méritent bien leur place) d'un petit village japonais, ses membres qui se construisent dans tous les sens du terme, et leurs problématiques internes et externes (que peu d'œuvres du genre abordent), traitées avec finesse. Une pointe de réalisme magique et un dessin magnifique servent la poésie de cette découverte de soi et des autres.

Un film ou une série à conseiller

Black Sails. Cette série en 4 saisons mêlant « prequel » de *L'île au trésor* et fiction historique de pirates est bien plus réfléchie que ses débuts aussi gratuitement graphiques qu'un épisode de *Game of Thrones*. Des protagonistes LGB propulsent une histoire qui parle du pouvoir des histoires et de l'Histoire, et du rôle de celles-ci dans l'invisibilisation et l'oppression des marginalisé·e·s. Tout cela servi par un jeu d'acteurs, des dialogues, et une cinématographie qui ne manquent jamais de couper le souffle.

Cordélia

autrice et booktubreuse spécialisée sur les questions queer et féministes (voir page 2)

Premier souvenir de personnage LGBTQI+ dans un livre

Oh, boy! de Marie-Aude Murail quand j'étais ado, le seul ou l'un des seuls qui existait à l'époque, je pense, avec un personnage non hétéro.

Livre préféré avec un personnage LGBTQI+

Opération Pantalon, de Cat Clarke avec deux mamans lesbiennes et un personnage de garçon trans. Un livre qui fait du bien à partir de 10 ans !

Un film ou une série à conseiller

Niveau série ado, je pense à *SKAM* (France, Norvège ou même Allemagne, car il y a un bonus personnage trans en Allemagne). C'est vraiment bien fait, la série pose des questions importantes sur la découverte de soi et le *coming out*, et propose une romance homo très mignonne.



Curélia

libraire

Premier souvenir de personnage LGBTQI+ dans un livre

Le premier livre qui m'a marquée c'était *F comme garçon*, d'Isabelle Rossignol. J'aimais ce roman parce que je me reconnaissais dans l'héroïne et que pour la première fois la masturbation féminine était évoquée ! Ce roman a été un pilier.

Livre préféré avec un personnage LGBTQI+

Ensuite, j'ai aimé les personnages lesbiens des romans de Sarah Waters. *Caresser le velours*, *Du bout des doigts*, *Ronde de nuit*. J'avais 17 ans. Et ces romans m'ont permis d'assumer mes premiers émois pour une femme.

Un film ou une série à conseiller

En série... Je pense évidemment à *The L Word*. Mais au moment de sa sortie, je vivais chez mes parents... Pas du tout *open* avec l'homosexualité. Alors... Je regardais dès qu'ils étaient aux courses... En crypté ! Et je me délectais des résumés d'épisodes dans Télé Loisirs...



livre préféré



1^{er} souvenir



LGBTQI+

Il s'agit d'un acronyme qui représente la communauté regroupant de multiples orientations sexuelles et identités de genre qui se trouvent en dehors de la norme intégrée dans notre société, soit l'hétérosexualité et la cis-identité.

Ce sigle se décline ainsi :

L : Lesbienne

G : Gay

B : Bisexuel-le

T : Transgenre

Q : Queer

I : Intersexe

+ : Comme on l'a expliqué, le spectre de la sexualité et de l'identité est infini, ainsi le sigle de la communauté reste ouvert avec ce + toujours placé à la fin. Au départ, le sigle se limitait aux lettres LGBT, et c'est encore l'appellation la plus usitée aujourd'hui. Cependant, il ne cesse de se développer et comporte aujourd'hui 6 lettres dans un but d'inclusion qui se veut la plus juste possible. On voit aussi très souvent le sigle LGBTQIA+, le A désignant les personnes asexuelles (qui ne ressentent pas de désir sexuel), aromantiques (qui ne ressentent pas de sentiments amoureux) et agenes (qui ne s'identifient à aucun genre).

TRANSGENRE

Une personne transgenre ne s'identifie pas au genre qui lui a été assigné à la naissance.

Par exemple, une personne assignée « fille » à la naissance et qui s'identifie en tant que « garçon » est une personne transgenre.

Toutefois, on trouve une multitude d'identités différentes qui se situent en dehors de la simple binarité femme/homme. Ainsi, une personne transgenre peut s'identifier à des genres autres que masculin ou féminin.

Il est important de savoir qu'il n'y a pas de critères, de guides à respecter pour être une personne transgenre. Il ne faut pas avoir une certaine apparence, ni réaliser une transition (prendre des hormones, se faire opérer) ou penser qu'on est né-e dans le mauvais corps. C'est une question d'identité de genre plutôt que d'identité physique. Certaines personnes transgenres ressentent le

besoin de transitionner (en ayant une apparence plus proche du genre auquel elles s'identifient) mais ce n'est pas le cas de toutes les personnes transgenres et ce n'est absolument pas une étape obligatoire.

Enfin, la transidentité et l'identité de genre de manière générale sont des sujets personnels et propres à chacun-e d'entre nous, il est donc important de respecter la vie privée de chacun-e en ne posant jamais de questions invasives.

ATTENTION !

Les termes « transsexuel-le » et « transsexualité » sont des mots à bannir car ils sont archaïques, inappropriés et blessants.

Il faut aussi veiller à toujours parler de personne trans, car le mot transgenre est un adjectif. Avant d'être trans, une personne reste une personne !

CISGENRE

Une personne cisgenre s'identifie totalement au genre qui lui a été assigné à sa naissance. On qualifie de cisgenre, une personne qui, par exemple, est née assignée fille, et se genre au féminin.

NON-BINAIRE

Adjectif décrivant une personne qui ne s'identifie pas totalement au genre masculin ou féminin. Il existe un large spectre d'identités dites non-binaires (en dehors de la simple binarité femme/homme.) Ainsi, certaines personnes non-binaires s'identifient à la fois en tant qu'homme et femme, tandis que d'autres s'identifient partiellement à un genre ou à aucun des deux. Le spectre est infini et donc les identités non-binaires aussi. Comme pour tout, il n'y a pas de critères à respecter, chaque personne non-binaire vit et définit sa non-binarité comme elle la ressent.

IEL

Il existe un langage neutre dérivé de la langue française (dont le genre féminin/masculin est extrêmement marqué) que certaines personnes non-binaires utilisent et demandent d'utiliser pour qu'on les genre. On trouve ainsi dans ce

langage des pronoms neutres comme « iel » qui est la contraction entre les pronoms « il » et « elle ». D'autres équivalents neutres existent, que certain-e-s préféreront, tels que « ul », « ol » (où la binarité et la présence des pronoms binaires sont totalement absents), ou encore « ael », « ille », ou « el ».

L'écriture inclusive participe également à cette neutralité du langage en contractant les deux genres dans un seul mot.

POUR ALLER PLUS LOIN !

Les pronoms neutres se déclinent avec les adjectifs possessifs, démonstratifs, et avec tous les mots qui, en français, portent la marque du genre féminin ou masculin. En langage neutre, on dira ainsi « lea » pour « le », « la », « man » pour « mon », « ma ». Les adjectifs très genrés tels que « beau/belle » ont aussi leur équivalent neutre comme « biel », etc.

MÉGENRER

Mégenrer signifie utiliser les mauvais pronoms lorsqu'on s'adresse à une personne ou que l'on parle d'elle. Ainsi, utiliser le pronom « elle » lorsqu'une personne s'identifie en tant qu'homme, c'est faire du mégenrage et ainsi nier, par le langage, l'identité de la personne dont on parle. Cela peut être violent et blessant pour la personne concernée, il faut donc veiller à demander quels pronoms utiliser en cas de doute, et à respecter les pronoms donnés.

Dans le cas où une personne transgenre a changé de prénom pour en choisir un qui correspond pleinement à son identité, il peut y avoir mégenrage si l'on utilise ce qu'on appelle son « deadname » (prénom assigné à la naissance) au lieu de son vrai prénom.

INTERSEXE

Une personne intersexe naît avec des caractéristiques sexuelles physiques et/ou génétiques ni proprement « mâles » ou « femelles ». De ce fait, de nombreux-ses enfants sont mutilé-e-s à la naissance afin de leur imposer un sexe qui correspond aux « normes », souvent au choix des parents.

Plus tard, certain-e-s peuvent ressentir une inadéquation entre leur sexe, le genre qu'on leur a imposé à la naissance, et leur véritable genre.

ATTENTION !

On connaît l'intersexuation, car elle est souvent appelée, à tort, « hermaphrodisme ». Ce mot est à éviter à tout prix, car il véhicule des idées fausses sur les personnes intersexes, ce qui contribue à leur discrimination !

PANSEXUEL-LE

Adjectif désignant une personne qui n'accorde aucune importance au genre des personnes qui l'attirent romantiquement et/ou sexuellement. Ce mot est construit autour du terme « pan » signifiant « tout » en grec ancien.

COMING OUT

On parle de « faire son *coming out* » lorsqu'une personne annonce à son entourage (sa famille, ses ami-e-s) que, par son identité de genre ou son orientation sexuelle, elle sort du cadre imposé par notre société hétéronormée et cisonormée



© Sas Milledge

(où l'hétérosexualité et la cis-identité sont la norme). Le principe veut que tout le monde soit hétéro et cisgenre, et ainsi, quand une personne ne l'est pas, elle doit « l'annoncer ». Le *coming out* peut être vécu plus ou moins difficilement par les personnes concernées selon l'acceptation et la compréhension manifestée ou non par l'entourage.

Tant que les personnes LGBTQI+ seront exclues de la norme, le *coming out* demeurera essentiel pour leur donner plus de visibilité dans la société et permettre à plus de personnes de s'identifier à cette communauté et à l'assumer pleinement dans leur quotidien. Le *coming out* est un acte qui participe ainsi à l'émancipation des personnes LGBTQI+ et à l'avancée de leurs droits.

OUTING

L'outing est le fait de parler de l'orientation sexuelle et/ou du genre d'une personne de la communauté LGBTQI+, sans son autorisation, à des personnes tierces. Cela peut être très dangereux et blessant pour les personnes concernées, car c'est à elles seules que revient le droit de parler de leur sexualité et/ou de leur genre ou non.

STONEWALL

Dans les années 1960, aux États-Unis, les personnes LGBTQI+ sont considérées comme malades mentales. Elles sont exclues de la société, fichées, et risquent une arrestation à la moindre suspicion sur leur orientation sexuelle ou leur identité de genre.

Le bar Stonewall, situé à New York, s'oppose à cette politique discriminatoire. Il s'agit d'un lieu de rencontre Queer. Mais le 28 juin 1969, une descente de police dégénère. Des émeutes ont lieu trois nuits consécutives. Pour la première fois, les membres de la communauté s'unissent publiquement pour faire face aux discriminations, et à toutes les violences subies. La première personne à avoir riposté est Marsha P. Johnson. Cette femme noire, trans, et travailleuse du sexe, est à l'origine des luttes LGBTQI+.

Un an plus tard, 1 000 personnes se réunissent pour marcher dans les rues de New York, en hommage à ce qu'il s'est passé ces nuits-là à Stonewall. C'est la première Pride.

Ces événements ont ainsi donné lieu aux célèbres marches des fiertés LGBTQI+, réalisées chaque année dans différentes villes du monde entier pour militer, affirmer et célébrer la diversité !

Quelques liens

- Un répertoire de livres LGBTQI+ : <https://rainbowtheque.tumblr.com>
- Des conseils des livres Young Adult : <https://planetediversite.fr>
- Un site à destination des ados LGBTQI+ (conseils, témoignages, chroniques de livres et de films...) : www.cestcommeca.net
- Un site qui bouscule les stéréotypes et promeut la culture lesbienne et féminine : <http://www.barbieturix.com>
- Une newsletter sur la culture lesbienne : <http://lesbienraisonnable.com>
- L'association des familles homoparentales (conseils, échanges...) : <https://adfh.net>
- Une asso qui aide les jeunes LGBTQI+ : www.le-refuge.org
- Une asso qui lutte contre les LGBTphobies : www.sos-homophobie.org
- Des podcasts lesbiens et bourrés d'humour : <http://gouinementlundi.fr>
- Un podcast sur les parcours fascinants de personnes queer : www.nouvellesecoutes.fr/quouir
- Un podcast avec de très beaux témoignages de garçons LGBTQI+ : <https://podtail.com/fr/podcast/garcons>
- Une chaîne YouTube qui parle des thèmes LGBTQI+ (conseils, chroniques...) : www.youtube.com/c/LezTalk
- Une autre chaîne YouTube sur les thématiques LGBTQI+ et la représentativité : www.youtube.com/c/RondeQueer
- Une chaîne YouTube sur deux papas gays : <https://youtube.com/chezpapapapou>
- Et bien sûr Cordélia sur son blog : www.mademoisellecordelia.fr et ses chaînes YouTube : <http://youtube.com/cordeliaaime> (vidéos littéraires) et [www.youtube.com/c/princesseLGBT](http://youtube.com/c/princesseLGBT) (vidéos LGBTQI+)

Si cette plaquette existe c'est grâce aux abonné·e·s.
Soutenez-nous, abonnez-vous !



Illustrations : pictogrammes et roseaux de La mare aux mots en p. 1 et au fil des pages de Claire Gaudriot – p. 1 illustration d'Olivier Tallec extraite de *Jérôme par cœur* © 2009, Actes Sud Junior – p. 6 illustration d'Arnold Nebbache extraite de *Moi, mon papa* © 2017, Points de suspension – p. 7 illustration de Lucie Rioland extraite de *Le fils des géants* © 2013, Talents Hauts – p. 8 illustration de Maurizio A. C. Quarello extraite de *Titiritesse* © 2007, OQO – p. 10 illustration de Bobi + Bobi extraite de *Les mots qui manquent* © 2017, À pas de loups – p. 14 illustration d'Ella Coutance extraite de *Des lions même pas en cage* © 2018, Les éditions du Pourquoi pas ? – p. 16 illustration de Lauranne Quentric extraite de *L'amoureux de papa* © 2017, Kilowatt – p. 17 illustration de Benoît Morel extraite de *C'est ta vie !* © 2013, Oskar – p. 18 illustration de Maria Frace, extraite de *Discriminations* © 2018, De La Martinière Jeunesse – p. 20 illustration de David Gilson extraite de *Bichon T. 1* © 2013, Glénat – p. 20 illustration de Régis Donsimoni extraite de *Hector, manigances et coups tordus* © 2015, Delcourt – p. 21 illustration de Quentin Zuttion extraite de *Appelez-moi Nathan* © 2018, Payot Graphic – p. 1, 12, 22 et 26 illustrations de Sas Milledge



Plaquette réalisée par Amélie Muller, Anaïs Tissier, Gabriel Lucas, Moka Milla et Sarah Théodon.

Création graphique et mise en page : Louise Gobinet.

Cette plaquette ne pourrait exister s'il n'y avait pas les abonnements, un grand merci donc à nos abonné·e·s.

Toute l'équipe remercie Adeline, Anne, Aurélie, Camille, Caroline, Christelle, Emmanuelle, Fanny F., Fanny V., Julie, Laura, Léa, Marie et Stéphanie pour leur relecture attentive. Cette plaquette ne serait pas aussi réussie sans l'aide, les conseils, les critiques et tout le reste d'Anissia, Tess, Jeanne, Fanny, R et Cordélia. Un énorme merci à vous !

Enfin, de simples remerciements ne suffiraient pas pour Sas Milledge pour nous avoir laissé utiliser ses magnifiques illustrations. Découvrez son travail sur son blog <https://sasilledge.tumblr.com> et sur son instagram [@batciart](https://www.instagram.com/batciart).

